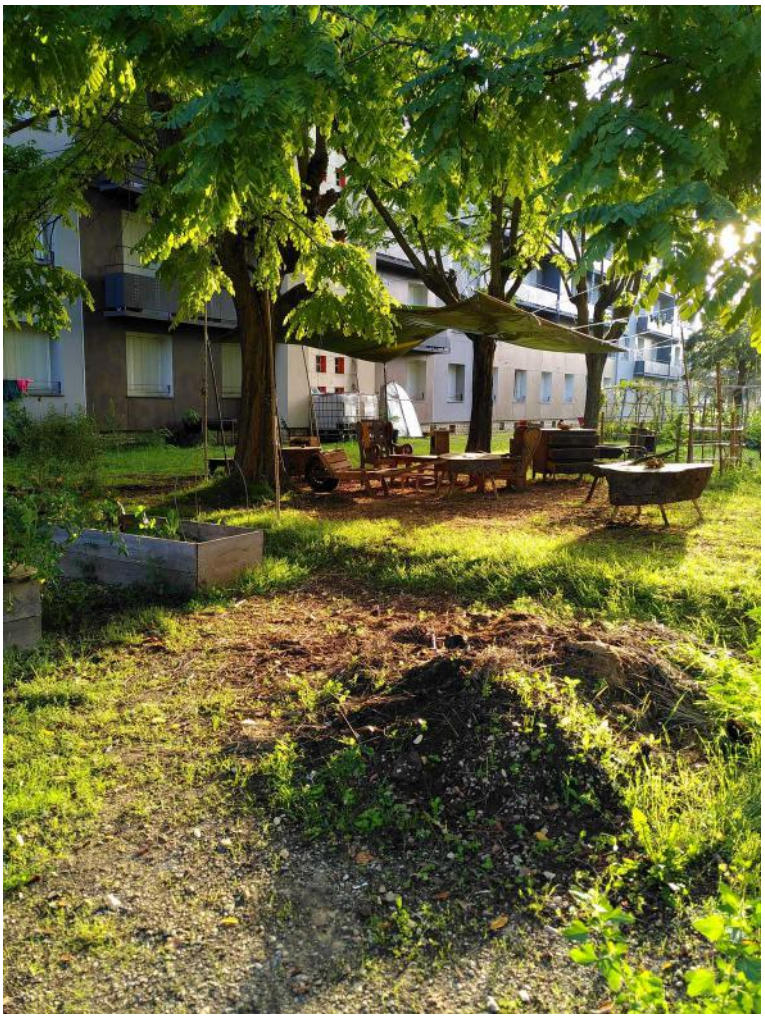
Vert vers rouge rose bleu : un nucléus ardent



21-27 septembre 2025
Cité Jacqueline Auriol | Coulounieix-Chamiers

Résidence Cultures Proches | Compagnie Ouïe/Dire
avec Kamel Maad, Marc Pichelin & Joël Thépault

Marion Renauld

« La place publique couverte […] est, par excellence,
l'endroit où les 'choses se passent'. Le cœur de la cité.
La ville riche n'a pas de cœur, car les places couvertes privées
ne manquent pas dans les appartements et l'habitant de la ville riche a,
chez lui, la place couverte, semi-publique, de réception.
Par contre dans les villes pauvres ; la place publique couverte
est importante, car l'habitant n'a pas assez de place chez lui
pour recevoir ses amis. »

« La recherche de statut social comme moteur de la ruine du monde,
voilà bien une vision apocalyptique… Le statut social s'acquiert
par l'accumulation de choses obtenues pour la compétition
et à l'aide de l'argent (qui est cumulable sans limites, même si parfois
il n'a plus de valeur, c'est-à-dire qu'il n'y a plus de marchandises
qui correspondent à la quantité énorme de l'argent amassé).
Cette recherche de statut social pousse l'humanité vers une surproduction
qui mène à la destruction de la planète. […] Si nous arrivions à trouver
une autre gamme de symboles pour définir le statut social,
gamme moins dangereuse et aussi séduisante,
alors l'avenir semblerait peut-être un peu plus rassurant. »

« On n'a pas encore compris que les matières les plus importantes
ne sont pas le pétrole et les métaux, mais l'eau, la nourriture et le bois. »

Yona Friedman, *L'architecture de survie. Une philosophie de la pauvreté*
(1978, éditions de l'éclat, 2016 – p.164, p.211-212, p.120)

Contexte et définitions

Nouvelle semaine de résidence à la cité Auriol, cette fois avec Kamel Maad, Marc Pichelin et Joël Thépault. Kamel est vidéaste, il est venu travaillé ici régulièrement pendant trois années, puis il a fait une pause d'un an et demi après l'exposition *Les Stars du Spar* présentant les photos de Yan, un habitant qu'il avait accompagné, là il avait envie de revenir et a repris le fil comme si c'était hier. Marc, auteur et musicien, directeur de la compagnie et des éditions Ouïe/Dire, est à peine rentré de deux mois passés au Mexique et Joël, sculpteur, performeur, jardinier et bricoleur, était là cet été.

Pour rattacher les wagons, si vous allez sur mon site web, vous pourriez lire les deux derniers poèmes, ou même tous les poèmes de 2025, à raison d'une semaine ou plus par mois. Dans l'ordre chronologique : *Au moins entre deux, Fragments (71 morceaux choisis), Le monde des circonstances, Ça déchire, Tableau vivant, Un brin de gaieté ne fait pas de mal, Là. Vois. L'acte est.* et *Radio ananas.* C'est vrai, ça fait beaucoup. Et peu. Si je n'écrivais pas, qu'en resterait-il, et écrivant, ce ne sont que des bouts. Une certaine coloration. Rien ne remplace de le vivre, s'il vous plaît venez voir.

Quelque part, ça donne l'impression de revivre en accéléré ce temps qui est toujours déjà assez effréné sur place, pourtant fuyant et dérisoire. Menus souvenirs qui sédimentent. Poussées d'avenir dans un présent dont on ne sent le changement qu'après-coup, comme dans un jardin, les saisons.

L'impression que j'ai plus particulièrement de la dernière semaine, c'est celle d'un *nucléus ardent*. L'expression m'est venue le lendemain de mon retour pour désigner le petit salon, cet espace extérieur, juste à côté du Cockpit, un vaste jardin planté et meublé de rebuts d'Emmaüs arrangés par Joël, peu à peu aménagé cette année. Il vibre des soins répétés et surtout des passages continuels des habitant.e.s, des relations que nous ne cessons de tisser les uns avec les autres, avec les choses aussi, les arbres et la lumière, les oiseaux, les gouttes et les pierres, les tomates, les patates, les fleurs et consorts, qui dépassent du papier.

Parfois les mots viennent avant le sens. En cherchant ce que *nucléus* signifie, je découvre deux définitions. En biologie, cela désigne le noyau d'une cellule, tandis qu'en paléontologie, c'est la masse arrondie d'un silex dans laquelle ont été taillés des outils, par des méthodes de percussion.

La comparaison est possible : le petit salon, c'est ce centre d'où rayonnent des éclats revitalisés, capables de modeler discrètement la vie proche, la vie voisine. C'est une sorte de point de rencontres à multiples résonances. Ou c'est ce qu'on espère. En tout cas, ce qui semble avoir lieu, et que cherche à rendre le poème qui suit, c'est une foisonnante, débordante série de scènes, à la fois juxtaposées et superposées, dans lesquelles se croisent des individus, eux-mêmes *nucléus* au sens préhistorique : chacun.e est comme une masse de laquelle, par des entrechocs plus ou moins précis et volontaires, par des échanges d'objets, de paroles, de gestes ou de regards, se détachent quelque lamelle utile au façonnage de nos socialités. C'est là l'impression que j'en ai.

Et *ardents* qui plus est, le lieu-nucléus, et les gens-nucléus. On le comprend à suivre les définitions comme elles apparaissent dans le CNRTL. Parce qu'il y a toujours, allumé ou non, le brasero pas loin, l'embrasement en creux. Parce que nos alliances, aussi fragiles et sporadiques qu'elles puissent être, produisent de toute façon une vive chaleur – humaine. Parce que même si on apprend aussi les vertus de la lenteur, on bout quand même d'impatience à vouloir, sinon transformer, du moins jouir du monde, y prêter attention, améliorer ce qui peut. Parce qu'on tire sur le rouge, politiquement parlant. Parce que nos sentiments et nos besoins, dont on a la pudeur de les cacher un peu, ne peuvent s'empêcher d'être vifs et passionnés. Parce qu'on est enthousiastes, prenant en défaut l'impuissance, lui opposant d'agir dans la joie d'être ensemble. Et parce que le petit salon, où chacun.e vient tranquille juste passer comme ça, s'apparente au final à un *miroir ardent* au sens physique ici : un miroir concave qui concentre les rayons solaires, par réflexion, sur un même point appelé *foyer*.

Pendant que concrètement, il a fait froid, et parfois il a plu. Nous étions à l'abri sous une bâche déchirée, puis une bâche toute neuve, joliment tendue comme une protection enveloppante. Concrètement, nous avons vu du monde, fait des photos en vue d'une exposition que nous avons imaginée au fur et à mesure pour décembre prochain, fait quelques réunions, bu des cafés, partagé des gâteaux, récolté quelques courges, et causé.

Et de toutes ces conversations, a éclos un poème. La grande majorité de ce que vous pouvez lire ici est composée de voix entendues au moment même où elles arrivent, sans reprise ni distance. Des poèmes frappés à la machine à écrire et des notes prises dans mon cahier ou sur mon téléphone, ça va si vite qu'évidemment tout n'y est pas. Seules y sont quelques lames.

Il m’est aussi venu la sensation qu’aujourd’hui je *vis des livres*. Je ne fais pas qu’en lire, ou en écrire en observant, je les vis très réellement en les écrivant *in situ*. Tout déborde. Je peux me glisser dans les répliques, on me dicte, ils se répondent, nous entrons dans les pages et puis nous en sortons, nous fabriquons un lieu, une histoire, parfois des personnages qui se fabriquent eux-mêmes leur propre raison d’être avec le temps qu’il fait, le temps qu’il est et le temps qu’on se prend pour nous improviser, nous inventer chacun.e et inventer un nous. Réel et vivant. Comme un jardin dans les saisons, les diverses espèces et la terre en commun.

Écrire ce qui se dit, d’abord merci pour la confiance. Plus personne n’est choqué de me voir tout encrer. Et comme rien n’est prévu, ça paraît plus juste que ce qu’on peut dire quand on gère son image, qu’on maîtrise son langage, qu’on répond à des attentes, qu’on jongle avec des enjeux ou qu’on sélectionne en fonction de certains thèmes et pas d’autres. Et puis c’est politique. Ça fait démocratie directe dans l’incarnation de paroles publiques, tout le monde écoute, donne son avis, charrie. C’est politique parce qu’on échange alors qu’on n’est pas une famille, ni amis, ni clients, ni patients, ni adhérents d’un club de sport. On est voisins et ce qu’on fait est dans l’espace social. C’est politique parce que c’est territorial, c’est être en société. On ne fait pas société, on est une société. Et aussi c’est cosmique, on est terriens. Terriens du tout. Ça part toujours du vert, des choses qui poussent, ça devient vers de poésie, ça rougit, ça rougeoie, rouge coco, rouge cosmos. On regarde les fleurs, les cosmos, l’amarante et les roses et devant la bâche bleue, on retient des images. C’est vert vers rouge rose bleu. Ajoute les doudounes blanches et le grand noir autour. Yazin il aura dit *On est dans une boule dans le noir, dans une boule qui pendouille dans le noir, mais où*. Paroles volées pendant que les mots s’enracinent.

Après, ce qui nourrit le nucléus ardent, ce ne sont pas seulement des relations, ce sont des alliances. Rien à proposer, pas d’animation socio-culturelle, pas d’activités, tout est donné brut, en train de se passer, sur la table sers-toi, assieds-toi si tu veux, va te faire un café, je peux le faire pour toi, on se prête au jeu. Des alliances qui n’oblige personne dans une relation de service ni de pédagogie, même si parfois ça réussit, on n’aime pas le mot *réussir*, tout le monde est acteur et le scénario va.

Si je note ce qui se dit et ce qui se fait, ce qui n’est pas encore et ce qu’on imagine, ce ne sont pourtant pas des chroniques, mais des poèmes. On n’est pas là pour informer des actualités ni non plus étudier à fond, pas là pour laisser une trace, on trace. Pièce d’actions et de non-agir, plongée dans la boule, analyse sur pieds, polyrythmie. On écoute, on s’arrange, on aligne.

Ce seront donc des morceaux pour ne pas faire semblant que c'est cohérent, qu'on peut tout éclairer en rangeant bien. Et ce seront plusieurs voix pour ne faire croire qu'on est seul, tuer la figure de l'auteur puissant. La cohérence, ce serait l'effet illusoire de l'optique solipsiste. Ce qu'on vit est extravagant et on est plein. Restent les colorations, et *in fine* toujours la question de ce qu'au début on veut. On trouve seulement ce qu'on cherche, à savoir ici, la multiplication de nucléus ardents.

Si les structures matérielles sont difficiles à faire bouger, on peut néanmoins les troubler en bougeant les filtres. Notamment ici, l'idée d'avoir affaire à un quartier sensible, un ramassis de pauvres. Méprisante manière d'identifier par le défaut, le manque, l'écart honteux. On peut retourner le stigmate : être sensible est une qualité manifeste, être pauvre est refuser de parvenir, et surtout tenir compte de l'état global du monde tel qu'il devient. Yona Friedman défend cette voie dans son livre *L'architecture de survie. Une philosophie de la pauvreté* (1978), où les bidonvilles sont pris pour d'inspirants modèles :

> « La pénurie est un bon pédagogue : là où la persuasion des sages ne peut pas faire appliquer les mesures qu'ils proposent, la pénurie apprendra bien vite aux habitants de la terre comment mettre ces mesures en œuvre dès que la nécessité s'en fera pressante. Or, la nécessité presse déjà dans bien des régions du monde et les gens qui vivent dans ces conditions de pauvreté sont ceux qui inventent les nouvelles techniques de survie. Nous autres, au contraire, qui sommes riches par rapport à eux (selon les valeurs artificielles que nous avons inventées et dont nous cherchons à étourdir les autres), nous avons une probabilité de survie qui se réduit de jour en jour en regard de celle des bidonvilles, à moins d'avoir recours au génocide (les riches se débarrassant des pauvres), génocide qui ne serait pas moins catastrophique pour les pays riches que ne l'aurait été le génocide des privilégiés riches par les masses pauvres. Alors, la seule manière de survivre dans l'avenir pourrait bien être d'apprendre à être pauvres, mais ce n'est pas facile. » (p.99-100)

C'est vrai, c'est périlleux et pas gagné. N'empêche que tout appelle à vriller les valeurs. Si les nucléus de la préhistoire sont des rebuts, demeure la pierre comme un bon matériau. Comme pour les meubles d'Emmaüs, au moins dans le tas, ceux qui sont en vrai bois. Les exclus sociaux et assistés deviennent des séditieux riches en liens et en attentions.

En somme, ou il n'y a rien à voir ou le spectacle est permanent, sans brouillon ni répétition. Et si tel est le cas, ou il est dramatique, ou les scènes on pourrait les rendre savoureuses. Ardent nucléus toi-même.

Dimanche 21 septembre 2025

[de l’herbe a poussé sur le cercle de pierres
que nous avons semé en juillet dernier

à Joël j’envoie la photo
après mon arrivée en fin d’après-midi]

.1.

*(*In medias res *direct.*
Je fais un tour au Cockpit et m'assois dans le petit salon du jardin,
sous la bâche un peu déchirée. Les uns après les autres viennent
Phoebe, Abdou, Hugue, et Deacon, enfin Marc et Guillaume.)

les manchots empereurs
entre mâle et femelle
s'offrent des cailloux
pour marquer leur union

raconte Phoebe qui verrait bien passer aussi ici
un lama qui bondit un petit alpaga
Ivan son fils quand il avait 3 ans il disait
Moi pas un bébé moi grand en posant la main sur le cœur

alors que Deacon qui a 20 ans il dit *C'est fini moi l'doudou*
le doudou à 3 ans j'l'ai brûlé
les doudous de toute façon ils nous les détruisent

après je parle de Cuzco tu dis *J'viens avec toi*
au Japon c'est pareil et quand elle revoit le palmier de
l'ananas elle danse à Cuba

dans le quartier Phoebe elle veut *un âne*
un / âne sans la liaison comme on dirait un hâne
deux / ânes ce serait mieux car
on aime le (p) artage

on veut des / ânes pas des Mariannes
et puis on parle de la Cambuse qui sera la cuisine-cantine
dans le prochain local et Hugue arrive elle dit
Hugue il veut te manger tu es sa cuisine

des / ânes et des /apins dans le chalet alpin
des coins où nous poser des terrasses extérieures
et partout des yo-yo parce qu'on aime le /artage

un caillou
dans ta gueule
une prairie
d'amour vache

impératrices tu vois

Lundi 22 septembre 2025

[la boule de pétanque lyonnaise que Youssef donnera à Joël
et les trois choses que ce dernier trouvera vers midi]

.2.

ça craint de toute façon
Deacon avec les arbres
on peut les sculpter
sur place les kalachs

dans l'œil du cyclone la pelouse a poussé
plus loin les champignons
et une calebasse sur le premier portant
verte à poils
on avait dit le mot partage
et on disait le mot courage
on pouvait ôter les liaisons on pouvait même
ôter les lettres les choses restent

Gilbert hier il nous a entendues
bien nous *écladasser*
c'est éclater de rire c'est les poules qui font ça
quand il y a un changement soudain

Khadra lui a donné une poignée de framboises
Comme ça on ne pourra pas dire
que je les ai volées a dit Gilbert

.3.

là lundi à 11h
c'est la blague officielle de la pose de la première pierre pour
les nouveaux logements sur feu bâtiment C
comme Culture

.4.

(Un peu plus tard, Joël aura trouvé trois choses en revenant
de la pose de la première pierre et dont il m'aura dit que c'est)

fonctionnel
décoratif
et géologique

Mais

Khadra à son enterrement
elle voudrait qu'on boive un coup
pour elle carrément sur sa tombe
et qu'on chante aussi mais
pas n'importe quoi

des chants révolutionnaires

elle veut le chiffon rouge
par les copains de la CGT et les
cheminots que ça chante

Khadra elle voudrait
se faire incinérer mais
son fils ne veut pas

C'est quand même toi qui meurs mais
c'est lui qui s'en occupera

ah tu n'es pas contente Liliane
de ce qu'on dit mais
Khadra elle lui dit

C'est la vie c'est la vie

on pourrait surtout faire maintenant
une répétition pour profiter des chants

à nous le chiffon rouge

Les boules

à Joël Youssef a offert
une boule de pétanque
de pétanque lyonnaise en
bois avec des clous
pour ne pas que ça s'use et
Yan il la voulait
Youssef il l'a donnée
à Joël en échange d'une
étagère plus tard
Youssef il a les boules
Yan lui a dit un truc qu'il a
trouvé blessant c'est des
clous c'est des clous que
dans un arbre on plante
pour éloigner
le mal
au tronc on le cloue
mais il n'y a qu'une boule
et tout le monde la veut
une boule ne suffit pas
un clou est si peu
c'est que nous avons faim
de belles choses de pétanque
et nous aurons les boules
que nous voulons avoir et donc

(Yan se met à dicter)

je suis ma boule

tu sais quand ce moment
mon présent mes passés
derrière
puis j'avance sans regarder
derrière pour que le
présent se remette en arrière
et j'avance
je suis ma boule
non le présent est en avant
se remet en avant
je ne suis pas ma boule
je suis l'avenir
suivre l'avenir

déjà c'est un moment
déjà c'est passé
et puis on peut en dire et en dire
le présent passera toujours
derrière
tout en étant devant
malgré le derrière
je suis l'avenir

je fais l'avenir aussi
mais quel futur
la réponse dans T'y es
à toi de bien réfléchir

(Yan s'arrête. Sa dernière ligne
m'en rappelle une autre, qu'il
m'avait dictée la première fois
que je l'ai rencontré,
il y a cinq ans, et que voici)

à responsabilité
de bonne conscience

(Par quoi nous conclurons
d'un commun accord)

le présent c'est
que des premières fois

une page faite
une page passée
une nouvelle
conscience

on se connaît
on se fait confiance

vous faites ce que vous voulez

le bruit de la machine son
chariot qui racle c'est
les fonds de tiroir les fonds de marmite

moralité
soyez bruyants
vous n'aurez pas de bruit

ni les fonds de marmite
ni les fonds de tiroirs
remue la moutarde
on veut le local on veut les clés

en fait est-ce qu'on a un chef

on fait des secrets

Abdou il n'a jamais eu de doudou
jamais de zouzou
Phoebe dit Moi je l'ai avec moi toujours
mon doudou
mais je dors pas avec

et une page finie

(Après je laisse la machine disponible avec une feuille dedans pour une réunion dans le Cockpit. Quand je reviens, tapé ce petit mot à peine assez encré et les lignes serrées.)

journal de bord
tu écris ce que tu as envie.
avec quelques erreurs

il ne suffit pas d'avoir la machine en main pour savoir l'utiliser
rien de bien spécial d'écrit

phoebe qui sait tout

.5.

(La réunion c'est avec Joël, Marc et Kamel qui revient après un an et demi d'absence, mais dans l'aventure depuis 2019. C'est lui qui a notamment accompagné Yan dans son exposition Les Stars du Spar*, plus d'une centaine de photos portraits des gens du quartier sur fond de porte rouge. On refait le point, on redit l'essentiel pour envisager la suite, en particulier à propos du Cockpit, l'espace de cultures proches ouvert depuis deux ans.)*

le truc c'est
comment on en fait un lieu d'expériences
et comment politiquement artistiquement
poétiquement sensiblement
on fait des expériences
on déclenche on permet

on a rendu le lieu public
le lieu ouvert
il y a cette demande
d'un lieu vivant
d'un rapport facilité

un art situé plus que contextuel
situé sur du long terme
plus qu'un art de territoire
qui observe
un art qui transforme
un art qui fonctionne

l'événement se présente tout seul
on ne répète pas on ne fait
qu'expérimenter

l'événement se présente tout le temps
pas de phase pesante
création continue

On n'a rien à faire et on en fait plus
avait dit Lolmède au tout tout début

on crée des situations et
sois en relation

ça s’invente en fonction de
ce qui se passe

les balcons par exemple aussi
créent des murs habités
des murs avec des yeux
Joël il avait oublié

la galerie *Zigzag* on imagine qu’elle pourrait être
une expo permanente
miroir du Cockpit

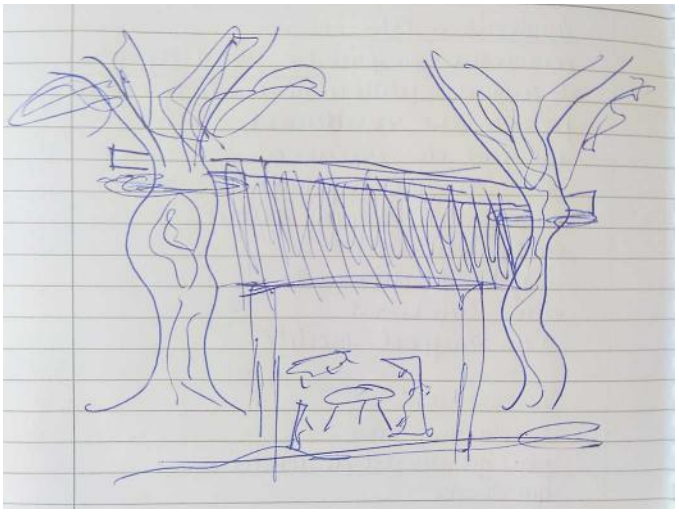
et nous parlons enfin de ce besoin de toit
d’un abri extérieur
la bâche que Joël a posé il y a trois semaines
n’est plus assez tendue et s’est déchirée

(Yan dessine un appentis au crayon bic sur mon cahier
entre deux arbres avec trois bancs et une tranche de cèdre au-milieu.)

une paillote quelqu’un dit
y a un palmier dans ta tête
et un ananas dans ta tête

des palmiers et des cocktails

dehors il fait froid



Feu

tout à l’heure Ahmed est passé
c’était une bonne surprise
une sacrée de surprise avec son pote Hocine

ils ont bu un café
on s’est beaucoup bénis
on souriait plus que des yeux

après avec Simon on a fait du feu on a
beaucoup battu soufflé le bois
est très humide

et maintenant il pleut
les gouttes on les entend avec elles vient le froid

à l’intérieur les jeunes regardent Croquette
Ilyass ils l’appellent Croc’s
c’est Petit Ours Brun

ici on est bon est-ce que tu dis
des choses mauvaises

Soufian il dit *Faut l’écrire ça*
pendant que fume le bois

tu t’en vas Simon disant
Vas-y vas-y lâche tes cheveux
et le corps danse un peu tu rapportes
ta tasse et salues tout le monde

après un signe de colonel
un baiser envoyé
et un baiser reçu pendant que le feu brûle

Ilyass pense que les psys mais
c’est surtout eux qui ont besoin d’un psy
que toute la journée ils écoutent des gars
comme ça

petit ours s’en va

au balcon Simon
c’est lui tout en haut
la société moderne
pendant que le feu bat

écouter sans conseil
et dire lâche tes cheveux
et descends je t’attends
et Yan qui vient aussi

on se tue de notre hauteur il dira puis s’en va

il n’y a que ça qui compte pour moi dans la vie
penser au bien a dit Simon

penser au bien déjà ça veut dire
pas de pensée stressante
négatif sur autrui
comme nos pensées arrivent à fabriquer les choses
des choses positives quoi

ce sont des expériences
se baigner avec des caïmans et des piranhas
ça te donne une idée mais
on l’a su après coup vu le guide ce qu’il avait péché
juste il faut pas de sang

Kakou demain il ira
aux champignons avec
la canne de son père il a
tous les bons coins
surtout pour les orange
faut se baisser pour regarder
même Hugue était choqué
tu dis rien à personne

ce sont des expériences

.6.

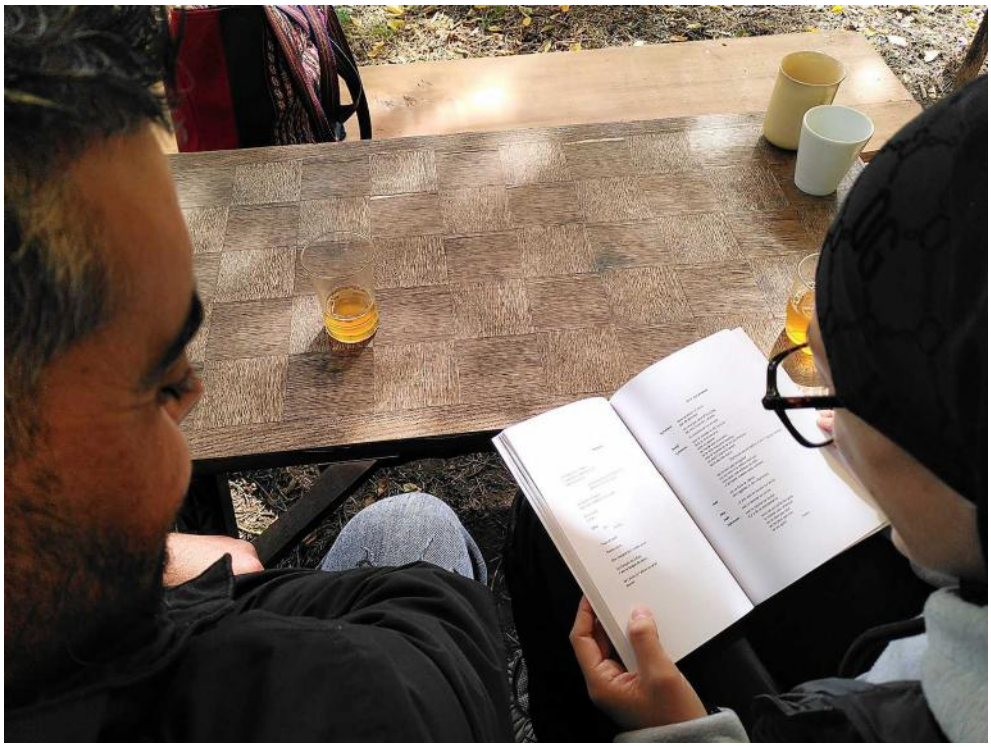
(Notes à 23 heures)

pour construire la meilleure matière
dit Joël *c'est la pierre*
la paille et le pisé durable et aéré

il y a eu Hugue Simon et Ahmed est passé
Kakou Élo hier et la fausse première pierre
de ce matin là-bas 60 logements prévus
pour Martine qui sont
déjà vieillots et même plus que Gilbert
Yan et Benji aussi
Yazin Phoebe Abdoudidou
Deacon José Liliane
et Cathie ce matin et Serge et tous les ducs
pour la fausse pierre mortier

[nouvelle pierre qui provient d'un peu de mortier
prélevé par Joël et doucement roulé histoire de conjurer]

Mardi 23 septembre 2025



[Phoebe et Abdou feuillettent le poème de juillet enfin imprimé
en buvant un thé à la menthe préparé par lui partagé par tous]

Hier

Hier c’était la pose de la première pierre sur feu bâtiment C. Ce seront 210 logements et aucune pierre de taille, même hier c’était du mortier à coup de truelle neuve juste pour faire semblant de poser rien du tout.

Si tu écoutes un peu, les pierres sont pas muettes et les cris du gravier montent des tas lointains.

On habite, on bouche nos oreilles et on ferme nos yeux. Les murmures sont fantômes de futurs qui ne viennent pas. Sur les dessins prévus, on dirait ça, de la mauvaise science-fiction, un plan déjà ringard.

Bruitons le silence pour s’éviter de croire que les voisins se gênent.

[truelles neuves dûment gravées de la cérémonie d’hier
dont l’une d’elles fut offerte par Khadra à Joël qui lui perça deux trous
pour en faire un porte-manteau sur la cloison intérieure de
la porte des toilettes du Cockpit – conjurer *bis*]

.7.

on transige
on exige
et on s'indigne

tu es dans le bâtiment aussi
mais de toi-même
je me construis

.8.

Phoebe je vais créer une marque
Pas du tout
et une marque pour enfants
Abdoudidou

étouffe-toi avec un grain d'herbes
juste un peu des micro-conséquences

Phoebe c'est une statue grecque
une marque de vêtement et à fond les ballons
elle discute par vocaux avec une de ses sœurs
un choix de robes numérotées
une ceinture de corsaire sur la robe la trois
ou comme un baya une ceinture qui vient de l'Afrique
sur la deux
les gens ils disent que c'est de l'appropriation culturelle
ou la robe verte avec un sac rouge et des chaussures rouges
et après on peut s'embrouiller à
coups de thèmes et de voix messagères
chacune met son truc

.9.

à Ophélie qui n'a pas vu venir les tensions politiques
de l'actu à Gaza Phoebe répond

les Palestiniens ça fait
80 ans qu'ils se battent pour leur terre
eux sont accueillants ou tu leur craches dessus

80 ans que c'est un massacre

.10.

Benji moi j'attends mon tombeau
je veux mon tombeau
je suis pas tant attaché à la terre

.11.

(Début d'après-midi)

à midi on a pensé aux mammifères
qui toujours allaitent
c'est tétines de dauphins et d'ornithorynques
après couvaison

il n'existe pas de fromage de dauphines
alors que dans les pharmacies jusqu'aux années 60
on pouvait trouver
du beurre au lait de femme

la question ça a été qui trayait les femmes
plus tard Cédric a répondu *elles-mêmes*

les conversations à base de
beurre de lait de femme
ne sont pas sans grumeaux

.12.

(Après, il y a une réunion avec Sarah quelque chose qui travaille à l'IUT Sciences de l'éducation et qui a proposé à Marc de donner des cours sur le terrain pour les étudiants en troisième année.)

l'idée c'est de faire de l'éducation autrement
comme par exemple l'éduc pop
et le parcours c'est pour
faire de l'animation sociale et socio-culturelle
en gros l'équivalent du BAFA

les cours c’est des ressources articulées à des compétences
au nombre de 5 à savoir à peu près

1. entrer en relation avec des acteurs d’un champ professionnel
2. entrer en contact pour organiser un événement
3. faire un projet adapté
4. expérimenter des rôles différents dans la mise en œuvre des techniques d’animation
5. questionner le sens de ces pratiques

l’intervention se situerait au niveau de la troisième année sur
les démarches participatives et l’inscription dans du local

les problèmes que pose le vocabulaire concernent notamment
la participation de qui et de quoi et la démarche et le projet
et le projet de territoire surtout parce que
la logique du projet implique une mise en concurrence sur le marché

ici on fait de l’art relationnel
on se réunit et quelque chose arrive
on s’adapte suivant les situations et les besoins
et le projet c’est de créer le projet
le projet c’est sans projet tant mieux dit Sarah
le but serait de les sortir de la programmation et de la planification

ici on fait de l’art expérimental & pluridisciplinaire

on remplace résidence par présence
la question c’est comment l’art est présent partout
on vise à remettre le sensible au sens de Rancière
au cœur de nos vies
on considère la personne comme un être culturel
dans la lignée des droits culturels de la loi NOTRe du 7 août 2015
on n’a que faire de la question de l’accès à la culture classique
et de l’accès tout court
c’est là

comment partager le sensible
est savoir comment faire société
c’est politique

faire voisinage et faire paysage

on cherche donc à réactiver du sensible
en créant des situations
au triptyque éculé création – diffusion – médiation
on oppose l'immédiation
on fabrique des expériences pour activer le sensible

l'art participe de la transformation sociale ça veut dire
politique et poétique

on n'apporte pas un service
on ne résout aucun problème
on n'a pas besoin de projet qui focalise sur des enjeux
on ne projette pas d'attente
on fabrique en permanence

à l'IUT ils veulent donner aux étudiants
une ouverture sur le monde et un regard critique
les pratiques artistiques dans le cursus
favorisent la créativité

qu'est-ce que c'est que vieillir
qu'est-ce que c'est qu'un enfant
chacun y va avec son approche
ils commencent dit Sarah *à avoir une certaine sensibilité*
on les forme à développer leur esprit

en termes de débouchés métiers concrets c'est des
boulots en Centres et Collectivités locales et territoriales

animez-nous
on vous anime

on ne pourvoira pas en activités
auto-animation hétéro-animation et réanimation
soyons des machines à oxygène

inventons-nous

on s'accompagne à travailler dans un quartier
on fera l'expérience de
comment chacun est inventeur de son métier

[Alex est passé vite à qui j’ai demandé de signer sur une feuille
la promesse qu’il m’a faite il y a deux mois de revenir ici
faire son livre

à gauche les casiers que j’ai repêchés du sac jaune comme
pour sublimer chaque minuscule gravier de la castine piétinée
dehors juste devant]

[autre casier pour semis repêché de la mort
dedans des choses trouvées à Emmaüs dans la benne pour
les jeux d’enfants ou données par Joël (le coquillage blanc),
Yan (la fleur transparente) ou Albert (le pavot séché),
+ la pierre de mortier et des fils de bâche bleue
qui nous sert de décor pour les photos de la prochaine expo]

.13.

(Et le soir)

Joël dit qu'il a toujours voulu cherché à être autonome
cultiver ce qu'il mange
fabriquer ses outils ou les réparer
faire ses sols et ses chaises
transporter ce qui peut rentrer dans son fourgon

pour décembre l'expo des jardiniers timbrés
qu'on est en train de fomenter il écrit
Une structure en bambous et noisetiers puis il réchauffe
les trompettes de la mort conservées de l'année dernière

avant
la robe de mariage de deuil et de mort
était noire et la même
économie de moyens
solidarité des ratés marche aussi

je pense à écrire quelque chose qui s'appellerait

Les dépendants

les vieux les enfants
les fous les malades les précaires les faibles et les vulnérables

et les fous par exemple qui dessinent avec Marc en un seul mouvement
il les prend en photo avec les dessins les envoie par mail pour les imprimer
pour les donner direct dans l'immédiation

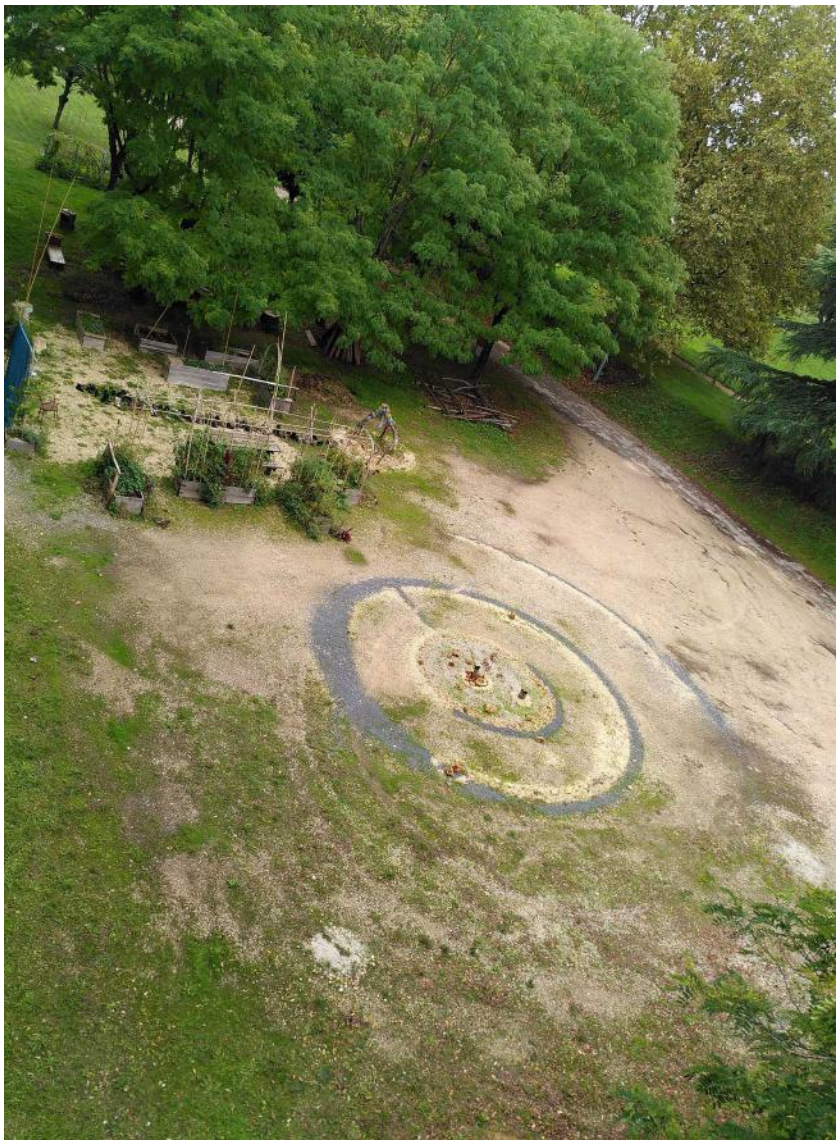
ceci dit
plutôt que dépendances ou même relations
les alliances délicates

quelque chose
nous presse nous oppresse

ce soir nous buvons le champagne tiré de la sueur de Kamel
un blanc de blanc les bulles

toi toi et toi aussi vous êtes dans ma bulle

Mercredi 24 septembre 2025



[photo prise depuis le balcon de Yazin où tu vois
tout à droite la bâche pour les photos et le petit salon sous les faux acacias]

.14.

(à 10h et avant Emmaüs)

le froid est arrivé n’empêche
dans un coin nous tentons de souffler sur les braises
Youssef sort son gros chien malgré son mal de dos
et Jérémy qui passe on s’emmitoufle un peu

nous tentons dans un coin

l’amarante dépasse des bacs très largement où
quelques tomates vertes encore cherchent à rougir

[une estampe chinoise qui s’est faite toute seule
dans le fond de l’évier qui traîne devant chez Marc

dans les offrandes sans rien demander
il y a aussi le bocal de Gilbert de compotée de figues
et un quart de gâteau de Youssef qui sera sur la table au retour d’Emmaüs
où là-bas nous avons sauvé pour le bonheur de Kamel
trois toiles blanches portables en parfait état et pas mal de bouquins
dont une belle édition carrée des poèmes de Rimbaud préfacé par Char
et le *Mentir-vrai* d’Aragon]

Salut

pour dire bonjour Gilbert
il fait un baise-main et il dit
Tu as vu j'ai fait un tour
dans le grand monde

le grand monde est ici
quoi qu'on puisse être à terre
nous embrassons la chance

je me demande si le salut
n'est pas juste se saluer ça
le bout de chemin du grand vers
le petit

il dit *Bonjour Petite* à
quarante ans d'écart

tous les problèmes tu voudrais
les tenir dans deux mains serrées
et tu en secoues une pour
dire bonjour de loin et
les problèmes s'envolent c'est
le monde magique

et puisqu'on est ici pas
plus bas que la terre c'est la
lutte qu'on embrasse avec
les paumes ouvertes

Faut vivre

va
Yazin ce matin
me raconte une série
d'abandons une
paire

qui finit par
Faut vivre

c'est pour ça qu'il
me dit qu'il le dit qu'il
faut vivre
il faut vivre malgré

n'a *jamais dit maman*

plus tard Annie
qui s'est tuée
il dit *Ça m'a tué*
sa lettre où elle lui dit
Prends soin de toi
tout ça

faut vivre
ce matin

il en parlait comme si
la scène était vivante et
ça fait 25 ans l'autre
depuis toujours

Midi

on n’a pas inventé le oui sans le non
on n’a pas inventé un problème sans
solution c’est sa perception *mon*
analyse perso dit Sylvestre

mais pourquoi tu réagis comme ça
je suis le reflet de ce que tu m’as mis
dans la gueule il ajoute alors que
pour Youssef *ce n’est ni l’un ni*
l’autre il garde pour lui ce qu’il
pense et qu’il senti

Benji dit que *Nietzsche a écrit*
quelque chose comme de trop poli pour être
violent et aussi quant à Kant qu’*on*
sait déjà tout il faut juste peaufiner

Benji dit que *les réunions c’est*
les entreprises et *le projet*
c’est l’inverse d’un moteur dans le
sens où c’est quelque chose de déjà posé
donc anéanti et Sylvestre il dit
déjà consommé Joël il s’endort dans les
réunions faut toujours qu’il bouge

il n’est plus midi et les courges dures
comme des briques de fer sur la
tranche de cèdre font vertes lueurs

.15.

Khadra j’ai passé deux années à me dire
je peux perdre mon fils ou quoi
quand tu as cette fibre-là
tu peux pas la couper c’est pas possible

(Khadra s’en retourne pour préparer une tchoutchouka à son petit-fils qui vit en ce moment chez elle régulièrement.)

une tchoutchouka en Algérie

Abdou c’est comme au Maroc *matécha orbed*

(Abdou cherche ses mots pour donner les ingrédients de ce plat. Il dit tu sais le légume noir*, et je trouve l’aubergine. On enchaîne alors sur un jeu dans lequel Phoebe, Khadra, Yazin et moi devons deviner le sens de ses phrases arabes. Ce n’est pas gagné.)*

kateh shta
il pleut
nadhdrabeh
l’herbe pousse
chna nakoul lila
on mange quoi ce soir

Khadra *bislahma* au revoir

Moi et comment tu dis merci déjà

Khadra *choukrane*
ah bah ça tout l’monde le dit

(À la question de poèmes en arabe, Khadra répondra Yasmina Khadra*, qui porte son prénom et qu’elle a lu* c’est vraiment beau*. Étonnée le jour où elle découvre que c’est un homme.)*

.16.

Yazin tu sais que quand y a pas d’air
les oiseaux tombent
ça c’est Van Damme
il est con ce type

Moi il aurait aussi dit que l’eau c’est précieux

.17.

Phoebe j’aime bien ce que t’écris
Moi j’aime bien c’que tu dis

.18.

Cédric du beurre au lait de femme c’est
du beurre au lait maternel

(Il me montre une vidéo pour en fabriquer.)

Yazin moi vu que j’ai été donné

Cédric donc ça s’fait ailleurs
et aussi du savon

.19.

Joël met une botte rouge pile à l’endroit de la goutte sur le banc où je suis.
La goutte tombe de la bâche hydrophile. Hydrophobe. Disons *aquaflaquing*.

.20.

Yan t’es ma voix
et j’suis le bruit

Marc prise de sang et
prise de son

.21.

Phoebe tu connais les contes de fée
genre y a une sorcière
une malédiction sur toutes les princesses
en fait chuis grave ailleurs

être grave à terre
cultiver des champs d’air
on s’étonne

Yazin ah bon

.22.

Joël est revenu d'avoir trouvé une bâche. Après Croquette arrive. Et on se salue, choisissant comment on s'adresse.

meuf à l'aise
mec à l'aise
à l'aise Blaise

Croc's auto
on fait ta promo

.23.

Joël je suis Kamélisé
Moi tu es caméléon

.24.

Ilyass on est libres
Hugue et décontractés

Ilyass et les plats d'ma daronne
j'peux pas m'arrêter
j'les sauce ah
j'les dégomme frère
la sauce piquante qui va avec
un peu d'citron

.25.

les « femelles gémissantes »
suspecte est la pitié depuis les Grecs tragiques
enfin si tu crois Nietzsche et ce qu'en dit Romain Noël

les pierres de protection
les solides habités

donc Ayat elle veut déménager
ça va Lulu toi tranquille dit Yazin

.26.

(Pendant ce temps, au fur et à mesure des gens qui passent, on continue la série des habitant.e.s en jardini.ère.s commencée par Joël en mai. Chacun pose devant une grande bâche bleue élimée qui sert de fond, avec un outil de jardinage, un légume, un fruit, une fleur, c'est selon. Il faut bien cadrer, paramétrer l'appareil, ça prend du temps on s'en amuse. Là c'est au tour d'Ilyass.)

Ilyass qu'est-ce t'as ma caille
ça va ma caille

jardinier du guetto
jardinier en carton
jardinier du futur
chuis dans la plaisance
on plaisante

c'est tout c'est *true* c'est trou

.27.

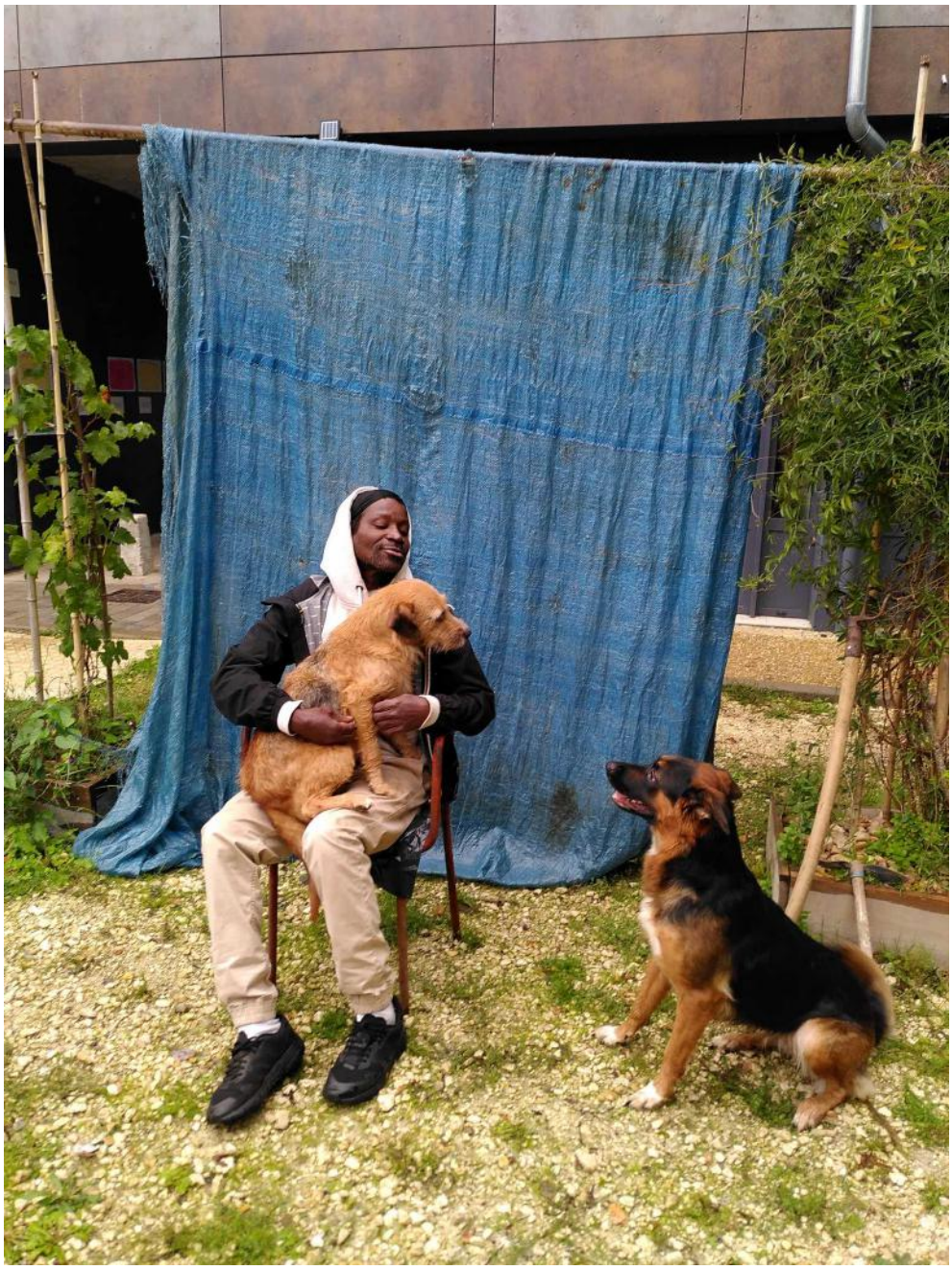
Phoebe tu bois d'l'eau chaude toute seule
c'est parce que t'as le palais fin

.28.

Et reviennent les dauphins et surtout les dauphines. On ne sait plus pourquoi. Et puis Hugue ce qu'il boit.

Hugue c'est d'la cristalline
tu crisses ta ligne
les lignes bien placées
tout le monde adore
surtout vers 23 heures

les lignes bien placées
les rythmes ajustés
au soleil et autres



[la photo est d’Ilyass, l’homme à la fourche révoltée]

.29.

Phoebe on est observés par Abdou depuis tout à l'heure
depuis là-bas

les pupilles bien placées
les prises de vue et
les prises de vie

.30.

Phoebe, Mika, Hugue et Fafa, tout le monde est parti. Avant avec Fafa, on a tout publié c'est carré connecté : son dessin bleu dans son carnet sur mon cahier à l'endroit où on en était. La photo sera de Phoebe, avec sa tasse aux motifs d'un bouquet de roses, les 3 dés sur le 6 et les 10 boîtes aux lettres, un crayon, des dauphins.

Yazin des dauphines en fait

Phoebe en fait c'est une forêt

.31.

Joël moi je suis pas doudoune
Moi toi tu es doudou

Parce que non seulement la cité nous loge, et surtout nous nourrit, et parfois les paquets de café tombent du balcon de Khadra, mais en plus maintenant, la cité m'habille.

Le lundi, Phoebe m'aura prêté une doudoune blanche qui a clairement sauvé ma semaine. Après c'est au tour de Sylvestre de me donner trois pantalons.

.32.

Tandis qu'à côté, Kamel et Joël disent de quelque chose qu'*en vrai ça dépend des qualités d'elles-mêmes*. En vrai les qualités dépendent aussi des circonstances. Gonfle le livre des dépendances, des alliances délicates.

[la photo de Phoebe avec le dessin de Fafa de Bègles]

.33.

Dobby est arrivé
il a des tatouages sur le visage
love et *hate* au-dessus de chaque sourcil et
pain au milieu et à la verticale avec le A des anarchistes
en français ça fait pain compagnons partageons

il a aussi un X en-dessous de l'œil droit et
les trois points de mort aux vaches en-dessous de l'autre
et une grande rose noire sur tout le côté droit du crâne

sur le menton de haut en bas il a
une spirale
le chiffre 23
un électrocardiogramme

23 c'est spi dit Dobby
leur titre fétiche
les *spirale tribes*
les teufeurs les *free party*
la reine d'Angleterre les a jetés et en 89-90
ils débarquent en France pour lancer le mouvement
des *free party*

beaucoup beaucoup de musique
beaucoup beaucoup d'acides
très long très bon et très intense

libre et gratuit
le monde idéal
peut-être un jour

libre et gratuit
et innocent
au départ les enfants

là-bas dans la galerie le tunnel ou le sas
ils parlent de la guerre
de gros business et de grosses couilles

Dobby ce qu'il me montre c'est la photo de sa fille
qui a 7 mois et une autre de lui en train de lui donner le biberon
comme Yazin hier qui parlait d'avoir changé les couches de
la sienne

les bébés et les billets
le bizness de kalachs
les doudous les doudounes

Dobby son pote Jérémy il l'appelle *Trash*

dans la galerie on entend
Boum
quelqu'un le dire et beaucoup de personnes
attaquées à la bombe
oh oui

c'est très bien possible
il faut que
tuer l'autre

il faut que tu es l'autre
pas de prince ok

.34.

Pour l'exposition des Jardiniers à terre, réfléchir aux poèmes qui iront avec :

Abdou il pleut l'herbe pousse on mange quoi ce soir

Mika je reviendrai vous dire mes recettes

Ilyass le jardinier du futur
en doudoune blanche
crédible
merci les anciens

Baki on n'est pas bien riches mais qu'est-ce qu'on rigole

Hugue jamais tu dis au pied
je suis pas ton chien
c'est bien ma fille tu donnes pas la patte
et cuisinier aussi

Liliane Joël il a des mains en or

Gilbert je suis obligé de rêver parce que si je commence à penser
c'est le bordel

le bord d'ailes

.35.

(à 21h avec Joël, Marc et Kamel)

ici c'est *trafic de terres rares* raconte Joël
ils prennent la terre du côté des nouveaux logements derrière
le bâtiment E et ils l'envoient jusqu'au Silôt sur
l'ancien camp américain
c'est Gilbert qui a parlé avec les ouvriers du chantier
ils font ça pour recouvrir la terre toxique du Silôt
ils ne peuvent pas l'ôter c'était beaucoup trop cher
ou recouvrir le tout avec du plastique c'est la terre toxique ôtée
pour les fondations des hangars
là ils l'ont débâchée et ils iront la mettre pour polluer ailleurs
une autre terre rare qui deviendra toxique

l'étude des sols du Bas-Chamiers
c'est toxique à cause d'avant le camp américain
un site industriel une usine chimique avec des métaux lourds
et c'est pas la SNCF contrairement à ce qu'on pense
notait Juliane Bailly une étudiante dans son mémoire
sur un « délaissé urbain »

Joël le jus de cuisson fait la cuisson
juste les pommes et le jus qu'elles dégorgent quand entières
on les met au four

(Je lis aussi la citation tirée de Tristes Tropiques *de Lévi-Strauss en exergue d'*Amazonia*, un livre de Patrick Deville : « Je hais les voyages et les explorateurs ». Puis celle de* Samsara*, du même auteur, cette fois prise dans la Correspondance de Rimbaud : « … et heureusement que cette vie est la seule et que cela est évident ».)*

« touchant » est l'adjectif qu'un critique emploie pour parler
du livre *Portraits Nomades* de Marc et Troub's
ça signifie émouvant sans excès de *pathos* ni geignarde complainte

les livres de Deville sont une série articulée dans le temps et l'espace
1860 à nos jours et à travers le monde à
tout le moins tactiles parce qu'il y est allé

ici le bas monde et le Bas-Chamiers

.36.

(à minuit passé à l'appartement, avec Kamel et Joël)

tu te dis que c'est pas possible d'avoir fait autant
ou si peu
d'avoir comme ça autant de vies
Ça va ta tête n'explose pas
m'a demandé Joël et autant de papiers
on parlait de Butel de Pajak et de Jean-Edern Hallier
qui a organisé son propre enlèvement
et puis de démerder pas mal autant de questions bombardées
autour de seulement une table et quatre chaises

d'être allés dans autant de pays d'avoir rencontré autant de gens
les livres de rencontres une fois jamais coutume
les coutures infinies

on a aussi parlé de Philip Guston le peintre dont Bertoyas
s'est tant inspiré comme aussi Bolex et Moolinex
les inspirés sont inspirés

maintenant on boit une infusion de tilleul du quartier
après la bouillotte bouteillotte de cet après-midi
trafic de bouteillottes imaginé pour les jours froids
et faire une tente de bédouins plutôt qu'un appentis
avec la nouvelle bâche de 4 x 5 mètres
le problème n'est pas la pluie mais le vent

tout à l'heure Gilbert disait *(ici bic vidé, suite au crayon noir fin)*

le vide se plaint
le plein se vide

il suit ses petites enquêtes et ne veut pas qu'on dise qu'il est
l'indic du quartier

Kamel en tout cas il reprend toutes les photos de Joël sur l'ordi
il caresse tous les visages du bout de sa souris
à l'œil ça ne fait pas la différence mais il caresse tous vos visages

et puis Joël a réparti dans sa voiture la *charge* des carrelages
trouvés à Emmaüs non pas le poids ni la masse
où est la différence quand
on ne la voit pas

Jeudi 25 septembre 2025

Sylvestre des trucs à l'ancienne
système D
les chaussettes derrière la grille du frigidaire
eh oui ça chauffe
après tu les enfiles

c'est comme j'ai mis un grand carton
sur le sol de mon salon
comme ça même si le voisin du dessous chauffe pas
je suis isolé

tout à l'heure je te descends des leggings qui sont trop petits

C'est comme Youssef qui a noué ensemble tous les lacets de ses chaussures pour se faire une corde à linge.

.38.

Harouna est passé. Il a 12 ans et il est au collège Jean Moulin, à côté. Là il n'y a personne chez lui alors il doit attendre. On en profite pour remplir ensemble le questionnaire sur le Cockpit, un outil demandé par une agence qui travaille sur les mesures d'impact social des politiques culturelles. En gros c'est pour savoir ce qu'en pensent les habitant.e.s, si ça change leur vie, si ça change la cité. Avec trois artistes autour de lui, Harouna n'a pas le choix, on rigole de ça et après il part. Il reviendra plus tard se faire prendre en photo.

[de toute façon on n'est sans doute que des minuscules eucaryotes
croissant par absorption
tant mieux si nos invasions ne gâchent pas tout l'équilibre

celui-ci est tout près de l'entrée de l'appartement où nous dormons dans la cité
il fait environ huit centimètres et il a deux amis à peu près à la même distance]

Le cerveau

c’est quoi un cerveau

le cerveau c’est une passoire
il filtre tout dit Youssef

pour Benji *c’est une expérience*
scientifique qui n’a aucun
aboutissement
comme les neurones tu sais

et quel effet a l’eau
Youssef dit *Écris l’eau a un*
effet libérateur

aussi dévastateur Benji
dit qu’*on ne peut pas dominer*
l’eau la force d’une vague
et du vent
après il y a *l’aspect*
magique de la nature Youssef
il ajoute qu’*on est ébahi*
par la nature

Sylvestre il pratique
le système D et
c’est son cerveau qui lui souffle
avant toute exécution de ton corps
jamais qui marche sur ta tête

L’autre un

les uns les font venir
les autres les font fuir
dit Gilbert à propos des jeunes
sous le tunnel
et puis comment ça va
il dira *ça vasouille*

ce matin Gilbert il aura
peut-être confondu les aiguilles
vu qu’il s’est levé comme
une heure plus tard il est
tout décalé

pendant ce temps le président
salue Erdoğan et Lula les
uns les font venir
les autres nous font fuir on
dira qu’ils vasouillent

et Joël tend la bâche
de la maison commune on pourra
s’abriter on dira ça ira

Yazin a descendu sa revue *Challenges*
qui titre allez taxons les riches

ah Khadra est d’accord

La suite

when it's good enough for you
it's good enough for me

dit Youssef à propos d'un téléphone
de base qu'il a gardé et que je
voudrais pour mon fils dans dix ans

si quelqu'un il a pas le respect à moi
je coupe net je le vois plus
il n'existe pas dit Youssef quand
je dis le respect
c'est pouvoir discuter

tu verrais dit Khadra *le respect que*
Seal elle a pour son maître
ça c'est de l'amour

et ici sous la bâche au jardin de
quoi Youssef a peur que ça traîne que
le sol soit jonché de papiers

la suite est dramatique ou Yan qui
suit sa route jusqu'au SPAR et plus
loin l'affiche à la boucherie

la suite est sympathique et ramassés
les bouts qui traînent un peu partout

on circule et on voit

Abdou elle est pas normale

Moi mais qui est normal

Abdou Joël

Joël ah non sinon je serais pas ici
seulement François Hollande

Moi seulement une folie
ou gentille ou méchante

Abdou je suis pas normal
un pas normal gentil

Joël il y a aussi le paranormal

Benji je suis jamais normal
gentil ou méchant pour moi c'est une énigme
mais la vie comprend ça
chacun conceptualise la vie comme il veut
le gentil et le méchant
se diluent dans l'appréhension

l'appréhension c'est
tout dépend si t'es faible ou fort
en groupe ou tout seul
pas d'anthropologie
je préfère les choses bien faites

est-ce que c'est normal ou pathologique

dans la liberté rien n'est pathologique
je vais plus loin que les acquis
vers lesquels je vais

Moi là tu peux boucler

Benji j'ai le sens de la journée
c'est l'inverse de tourner en rond
car on perçoit l'évolution des choses

Moi tu n'es pas tout seul

Benji c'est une volonté acquise
plus de moi-même que des circonstances

une voix dans la tête ça me choque
j’en ai eues plusieurs toute la nuit
obligé de sortir et
la police qui t’arrête hé
j’ai pas besoin de ça
je suis un méditatif

c’est pas une question de pouvoir
mais de trouver tout en soi
plus que dans les voix

la vie est pas limitée
car on la ressent

la liberté c’est pas une chose ni un ordre
pas historique non plus
c’est bon mai 68 chuis pas un hippie
mais j’aime les couleurs

.40.

Kakou passe. Pas un poil sur le caillou. Kakou sans cailloux.

Pour la photo, il demande *T’as une hache*. Il aura les courgettes vertes du jardin de Joël par les mains de Joël.

jardiniers chéris

.41.

Ce n’est pas juste « touchant ». C’est touché avec Youssef qui s’assoit sur le banc où je suis installée. Juste côte à côte.

et
danse de Phoebe
photo de Kakou

[la maman de Maélis et Anastasia ne voulait pas poser en fausse jardinière
mais en vraie travailleuse]

Chiens inquiets

les gens dit Cédric *mais*
on s’en fout des gens il dit
en rigolant en parlant
de la bâche un abri extérieur
que tout le monde valide
Cédric Youssef Sylvestre et
Yazin c’est certain

oh c’est génial ah ouais
un coup de vent et hop

la pluie et le froid font faire
des choses aux gens comme prêter
des habits et monter des abris

les chiens sont inquiets
quand les maîtres sont dedans

hier Phoebe était ailleurs
Sylvestre il dit *ton esprit*
était loin l’essentiel c’est
d’être à l’abri après on passe
tous par certaines étapes

vivre sans soucis ou que les
soucis les gens les dépassent
ils disent que rien n’est grave

tu crois qu’on est inquiets
quand règnent les maîtres

Soldé

à boire
à manger
et un peu d'amour
les chiens ils n'ont pas
les problèmes des
humains

dit Sylvestre et Cédric
les problèmes des cons

c'est câlins de chiens
et câlins d'humains

monsieur Patrick ne déclinera
pas son identité il dit
je n'en ai plus et
j'en ai tellement
suivant l'environnement et
la personne en face
a ajouté Sylvestre

Phoebe elle dit *tu sais qui t'es*
quelle que soit la personne
ou bien tu t'es perdue et on
appelle ça un caméléon

ça peut être dangereux
ailleurs ce sera
l'identité en soldes

.42.

Phoebe à Yazin toi tu manges la banane
tu manges aussi la peau
et la coco
avec la coque

Sylvestre il a une tête de Malterese
Yazin c'est un malterese blanc

Yazin on m'appelle Galak

.43.

Phoebe l'eau elle est trouble
comme mon avenir

.44.

Fatima la voisine elle appelle tous les noirs *Mamadou*. Alors que lui c'est Jérémyo. Il trouve que c'est malin. *C'est très malin*, dit Jérémyo.

.45.

Moi à Abdou t'as des cils féminins

Phoebe il est très belle

je rigole je rigole je rigole
lol
Sylvestre n'a jamais compris
c'est comme mdr

(avec Phoebe on lui répond)

métier
développement
recherche

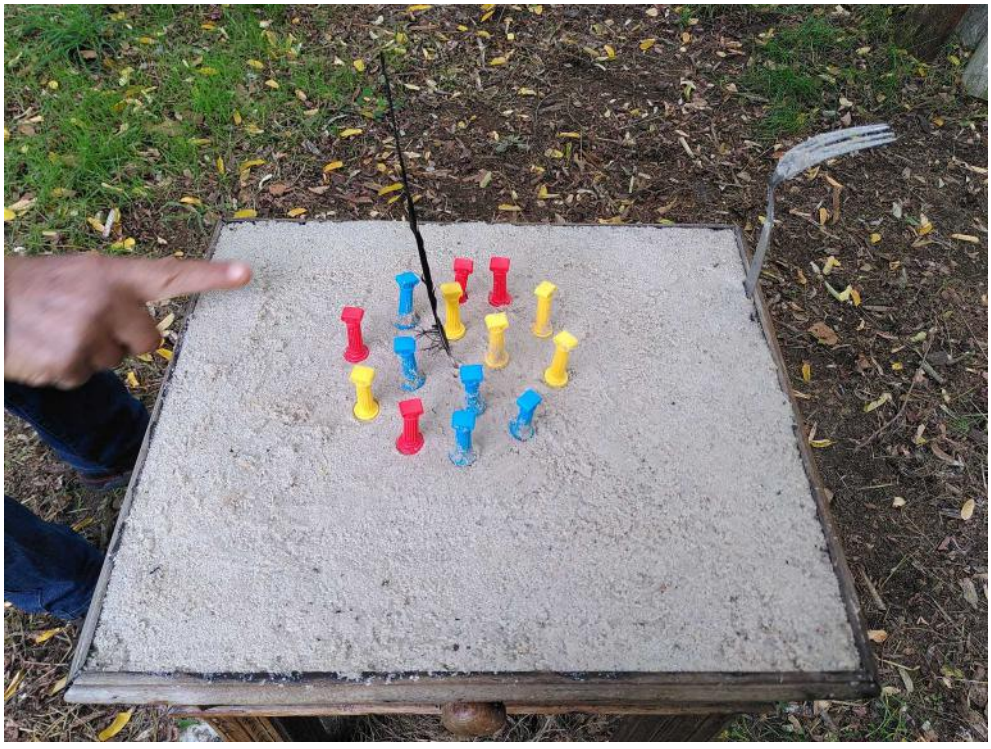
SAN FRANCISCO -

.46.

Jérémyo a construit sa base secrète à l'intérieur du jardin zen. On ne savait pas quand on est arrivé et qu'on a vu seulement un cercle de colonnes grecques en début de semaine. Les Colonnes proviennent du Temple dogon que j'ai installé un peu plus loin dans un des meubles du jardin, en juillet.

On a poussé de hauts *waouhooo* quand il a tout défait pour nous montrer. En même temps il nous expliquait, et à la fin il s'est écrié *Ah ! J'ai oublié de mettre le trésor !* Alors il a couru chercher un caillou ocre de canard, celui qui est posé sur le dessus de la commode qu'on désigne comme le Tiroir cannibale parce que Joël y a écrit CHAMIERS avec des os de poulet ramassés ça et là, en juillet aussi.

Ce sont des micro-événements par lesquels on constate que la vie s'empare du délaissé humain. Que la transformation existe dans l'absence.



[là c'est le doigt de Youssef qui lisse toute l'œuvre du garçon
juste après son envol]

.47.

Et puis Joël prend en photo Amélie, deux autres filles et Jérémyo. Ça fera l'affiche de l'expo de décembre, reste à trouver le nom.

Il prend aussi une photo de Bruno du Chemin, l'asso qui s'occupe des jeunes de façon sociale. Il a posé ses deux pieds sur la chaise comme une grenouille, fleur aux lèvres, mec de ferme, baba-cool. C'est la seule photo qui s'avérera floue.

J'écris maintenant avec le crayon orange à encre bleue que Yazin m'a tendue tout à l'heure, qui provient de Maya, qui l'avait oublié à l'intérieur du Cockpit. *Le prénom de Bic est Marcel*, dit Youssef. Yazin il entend *Marcel Bite*. On peut aller voir où Marcel est né, il a une belle histoire qui est passée à la télé. Cédric alors dit à Youssef *C'est la télé qui te regarde*.

.48.

Youssef ah ma grand-mère
la mère de ma mère
Maria
la peau bien bronzée les yeux bien verts
et les cheveux gros blonds
elle c'est 111 ans
et elle peignait ses cheveux elle-même
jamais coupé jusqu'aux genoux
le matin
elle mangeait du foie cru frais de mouton
le matin on se levait
on va au souk
et chaque boucherie a à l'intérieur du feu et du charbon
et à côté il y a le pain
après le pois chiche tout chaud en crème
huile de sésame citron ail
on mange ça tous les matins
300 g de viande

et le feu à côté
l'odeur
j'y allais avec mon oncle Antoine
ah il revient pas

.49.

La bouteillotte, dans la bouche de je ne sais plus qui, devient la boutiote. N'empêche que ça sauve. Yazin il veut bien aller me la remplir.

On pourrait croire que ce faisant, les uns allant d'eux-mêmes se faire couler un café, puis les uns pour les autres, le lieu acquiert une autonomie relative. Par la pensée à quelqu'un d'autre que soi. Le droit de jouir d'un espace public. Ça a été pareil quand on a commencé à aménager les parterres devant le bâtiment. Mais ça retombe vite.

Tu crois puissamment aux boissons chaudes gratuites avec de quoi s'asseoir comme étant la solution la plus efficace à la fracture sociale.

.50.

Youssef pour toi la vie c'est quoi
comment expliquer la vie de chacun sur cette planète
la vie c'est des chapitres

Cédric moi j'attends la sentence

Youssef et chaque chapitre c'est
une ride
une ligne
les rides c'est les chapitres de la vie
chaque ride il a
sa particularité

on commence à obtenir le sens de la vie
dès la première ride

.51.

Élodie se fait prendre en photo avec une *aloe vera*. C'est une de celles que Martine a demandé à Joël de venir chercher dans son jardin devant chez elle avant qu'elle déménage, en janvier normalement, dans un des nouveaux logements qu'ils construisent derrière le bâtiment E pour remplacer ceux dans un desquels Martine habite encore avec son mari Louis. Entre-temps le loyer sera doublé. Les *aloe vera*, elles, sont gratuites et libres. Il y en a une pour Khadra et Élodie peut garder celle qu'elle a dans les mains.

.52.

Yan il était parti
pas dans le sens de la route
dans le sens du temps que j'ai parcouru
pour prétendre afficher
des flyers
et des affiches
merci bonsoir on verra demain
on fera un autre tour

me dicte Yan et après
il parle sans mot à Lulu

.53.

Yazin est devant moi, ma machine est sortie. On rejoue la scène :

Moi déclinez votre identité
Yazin kabyle
ou d'une autre planète
Yan t'as pas entendu la voie lactée

issu de toute façon
de femelle gémissante

.54.

Yazin on est dans une boule
dans du noir

Moi on n'est pas sur la terre
on est dans la terre

Yan je suis ma boule allez
j'ai la tête à l'envers

Moi la tête à l'air

Yazin non mais dans une boule qui pendouille
dans du noir
mais où

.55.

Yan dit qu'aux enfants *il faut leur faire faire des choses*. Quand Antonin le fils de Cédric qui a 10 ans s'ennuie, il dit *J'en ai marre de la vie*.

.56.

Et Kakou les champignons, il dit *Y en a pas*. Yan pense qu'il faut attendre la lune montante et le soleil prochainement. La semaine dernière, Kakou à Yan en a filé une pleine poche. Aurélie et Nicolas, les parents de Maélis, ont dit qu'ils en ont ramassés 50 kilo. *C'est trop, 15 je veux bien*, dit Yan, *50 c'est abusé*.

On parlera de champignons, à défaut de goûter ceux que Kakou nous avait promis. Nous avons les saisons au bout de nos langues.

Joël les pieds de mouton
et les chanterelles
les girolles grises et c'est la fin
Yan et le ronge
une amanite césar
tu la manges crue en lamelles
avec un filet d'huile d'olive c'est quatre étoiles
mais faut pas se tromper

ô les empoisonnés

Le voisin de Joël dit que *tous les champignons sont comestibles au moins une fois*. On rit une fois qu'on a compris.

Maintenant par Yan la liste des champi du coin :

amanite césar
amanite rugueuse ou dite rugissante
le bolet commun
la coulemelle *(Yazin acquiesce)*
le pied-de-mouton
la morille
la girolle
la trompette on reste dans le LA

la trompette des morts
la chanterelle *l'éclipse de nuit* dit Yazin
la russule verdoyante

Joël le rosé des prés

Yan le mousseron des bois

Joël il faut pratiquer
être initié
aller dans les bois depuis tout petit avec
quelqu'un qui sait qui te montre
après tu fais aussi tes expériences

la pleurote

Yan le copin chevelu
eh beh le champignon de Paris !
dans les cavernes de Chancelade
il paraît qu'il y en a qui ont fermé
Paris c'était ici
les Chinois aussi dans les sacs dans l'noir

Joël et la langue-de-bœuf

Yan la vesse de loup qui ressemble à un cerveau

Joël et bien sûr la truffe

Yan toujours dans le coin
toujours chopés là
et toujours comestibles !
le baptême à cornes
c'est la fin de la faim
c'est le dernier champi
que tu mangeras

dicte-il
et plus tard il dessinera
un cèpe
des tubulaires et
une amanite tue-mouches
dans les marges aux bons endroits

le cahier devient précis
botanique

Yan les psilo aussi sur les bouses de vache

Yazin c’est des hallucinogènes

Yan t’as la gendarmerie qui regardait ça
parce qu’ils revendaient
les psilocybes les psychotropes

Yazin c’est la nature
c’est le cas de le dire

Yan un petit bout d’amanite *(il feint de saliver)*

dans le noir
des champis
sur la boule dans le noir

ferme ta gueule
ouvre une ferme

des pieds des pieds
et des moutons

.57.

À 19h10, la boîte d’allumettes, Yan se demande où elle est. Là depuis plusieurs jours, c’est Joël qui l’a rentrée hier, c’est Yazin qui l’avait laissée, c’était à la communauté. Dessus il est écrit *Menu Bon Appétit*.

Message universel.

.58.

Phoebe on ne demande pas
c’est les gens qui donnent

(pendant ce temps, Maya était dans le Cockpit en train de décrocher deux expos des murs pour faire de la place à la suivante)

Maya je vais débaucher

Phoebe t’as déjà badgé ?

(tandis qu'Abdou chante)

ça va ça va
ça va ça va ça va
oui oui ouioui
ouiouiouiouiouioui

.59.

Ilyass et Hugue arrivent. Ilyass raconte que ses parents habitent un appart à Jean Macé, dans le pire des immeubles vers la voie ferrée, celui qui n'est pas compris dans le plan de réaménagement alors que c'est celui qui en aurait le plus besoin.

Ilyass tu vois là-bas en fait
ils payent l'eau chaude et l'eau froide

Yan l'eau si tu dépasses tu payes
tous les mois c'est fou
note-le ça note

Ilyass le truc tu sais c'que c'est
c'est le chauffage
tu le payes toute l'année allumé ou éteint
c'est l'même taro

Phoebe on est les exclus de la société

Ilyass nous on consomme
c'est tous les jours le gaz
ils sont 5 en tout
les parents et mes 3 derniers frères et sœurs

Phoebe on dit logements sociaux
mais c'est super cher

Yazin est assis dans le fauteuil rouge et il caresse Lulu.

Croc's dit quelque chose en arabe à Abdou parce qu'il a du persil dans les mains,. Ça signifie *Tu vas faire quoi ce soir, une soupe ou du tajine*.

Ilyass le daron il a même pas droit aux APL
à 2 euro près

Yan l’îlot central dans la cuisine

Ilyass tu l’fais toi-même

Phoebe faut être gentil avec les gens
sinon les gens ils sont pas gentils avec toi

Ilyass au bâtiment C c’était stylé
la vue là-bas et tout laisse tomber

Yan au 17 rue Romain Rolland

Ilyass même mieux que le P 13
toi t’as foutu l’bordel

(Le P13 est le surnom donné à la mythique entrée 13 du bâtiment C, dont on se souviendra qu’ils l’ont détruit fin 2022. Ilyass et Yan commencent à s’échanger des souvenirs, on parle d’il y a plus 30 ans quand ils étaient gosses.)

avant Monique elle était à sa fenêtre
là elle est plus à sa fenêtre
y a plus rien à voir

et la mère Mouret ah

Yan elle c’était une sorcière

Ilyass la lumière
elle fermait tout l’temps

(en parallèle Phoebe et Abdou ont une conversation)

Phoebe … réciproque
Abdou récit propre ?
Phoebe ah celle-là Marion elle est belle

Ilyass voit que Yan confirme que la mère Mouret était bien une sorcière.

Ilyass ah j’en avais jamais parlé
c’était froid
elle était chelou
la lumière tamisée
sa voix qui fait *mmmmmmm*
elle avait une sale tronche quand même
elle nous voyait arriver de loin

Ilyass il flippait. Il était tout gamin, en face de l’école.

Ilyass et Madame Machin
elle elle m’a sauvée la vie
j’ai avalé un ressort de voiture
de jouet
ma mère elle a cru qu’j’étais mort
elle me le raconte encore

Maintenant Kamel met la lumière sous la bâche tendue. Il la suspend en hauteur au milieu de la corde centrale. Phoebe n’est pas sûre d’apprécier. Peut-être qu’elle aime bien les ténèbres et la noirceur.

Et puis à l’instant, Ilyass nous apprend qu’il a perdu sa grand-mère, la mère de sa mère, Fatima. Sa mamie. Il l’a perdue.

(La Vermine l’appelle, et Yazin s’en va avec son Lulu.)

Ilyass chuis croyant ça veut dire
on va tous crever
y a juste le manque
quand tu meurs tu meurs tout seul
ça veut dire
vivre tout seul

Yan il a ses morts dans ses rêves. Des rêves de groupe. Ils sont tous là. Il raconte et il dit qu’il veut *rester avec eux*. Ilyass il dit *C’est triste*.

Il pense à sa mère surtout. Il l’a amenée au bled jusqu’à l’aéroport. Là elle est à Rabat-Saleh.

Sa sœur elle envoie des photos de mamie avec des filtres téléphone qui lui font des oreilles de chat, ou de petit ours. Lui a fait un vocal à ses frères et sœurs. Ça se termine par S*oyez là avec la maman, maintenant, après c’est mort. Et oui*.

Yan pour une mère perdre son fils
c’est pire
mon père il est mort quand j’avais deux semaines
et elle a perdu mon frère
il avait genre trente ans

Ilyass comme la mère à Nabil
elle en a enterré deux dans le cimetière ici
et elle est encore là
elle se bat quoi

tu sens la mort arriver
tu l’sens
j’vois mon grand-père
nous au bled on sait pas dire Je t’aime
mon grand-père c’était avec les yeux
là il venait on rigolait

Yan on n’est pas tactile
c’est bon reste en arrière

Ilyass t’as jamais dit Je t’aime à ta mère
mais chuis là
j’t’emmène à l’aéroport
je voudrais que ma fille plus tard
elle puisse me dire Je t’aime
peut-être une fille c’est plus facile
ma mère j’la prends dans mes bras
et mon père j’lui bise le front
respect
mérite

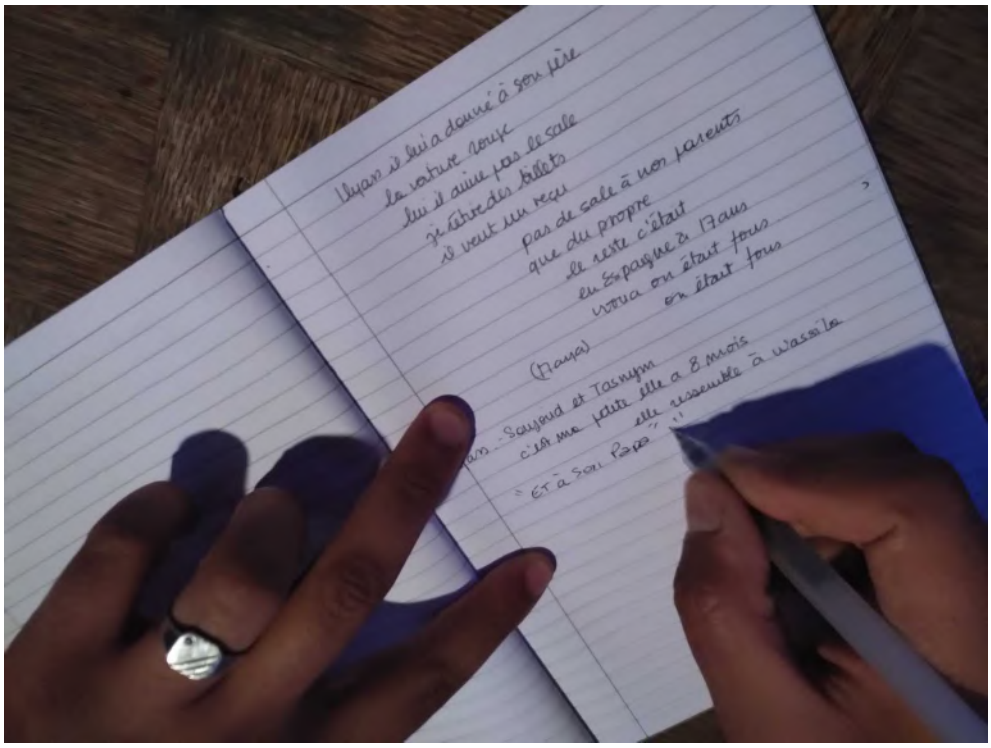
À son père Ilyass lui a donné la voiture rouge. Tu en as besoin, tu la prends.

lui il aime pas le sale
je retire des billets
il veut un reçu
pas de sale à nos parents
que du propre
le reste c’était en Espagne à 17 ans
nous on était fous

Maya on était fous

La petite fille d’Ilyass s’appelle Soujoud et Tasnym. Tasnym c’est le prénom qu’Ilyass a choisi. Elle a 8 mois. Il me montre une photo. Maya dit qu’elle ressemble à Wassila, une des petites sœurs d’Ilyass qui a 10 ans. J’écris ça sur mon cahier. En dessous, Ilyass ajoute au crayon noir :

« et à son papa »
avec un smiley qui tire la langue à droite


Ilyan il lui a donné à son fils
la voiture rouge
lui il aime pas le sale
je t'ai vu des billets
il veut un reçu
pas de sale à mon parents
que du propre
le reste c'était
en Espagne à 17ans
nous on était tous
on était tous
(Haupa)
Sayoud et Tasnym
c'est ma petite elle a 8 mois
et à son Papa elle ressemble à wassila

vous avez fini
sous le ciel de nuit
Jérémy il ira
se faire un kawa

là-bas un enfant dit
Arrête de rigoler
rentre chez toi et *viens jouer*
c'est dans l'aire de jeux
le monde des enfants

Ilyass bientôt il la ramène
Soujoud
déjà hier il s'était dit

et la photo de Yan
de ma photo de lui

berbère et bédouin
sa photo qu'il regarde sur l'appareil
une toile de Renoir
couleurs plus plus plus

Ilyass pastel papier canson
c'est plus d'la pastel c'est d'la craie

Yan on s'en fout quoi c'est bon

Jérémy bah oui à l'ordi tu fais c'que tu veux
même avec le téléphone ça suffit

ce que tu veux garder
ce que tu élimines

Joël y a même l'éclairage
c'est l'pied quoi

(et à Jérémy)

tu as vu les chaises
dans le tunnel
tu prends ce que tu veux

(Sur les chaises sont installés deux ou trois jeunes qui ont dans les 18-19 et souvent attendent en matant leur écran. Ils sont ici dans un musée d'enfants, avec les dessins des élèves de CM de l'école Eugène Le Roy qu'on a collés de part et d'autre en juin dernier.)

Jérémy les chouffes c'est les petits
au pied des immeubles

ô bas des barres mobiles

[note bien que la Tourtel est un truc de gamin
s'il lui plaît goût framboise]

.61.

Avant de partir, Joël me montre une bonbonne de gaz hilarant. Elle est goût ananas. On voit la référence à la dernière semaine passée ici, dont le poème s'appelle *Radio ananas*. Il dit *On est copiés*, on dit qu'*on est copains.*

[regarde au n°37 de ce présent ouvrage

il s’est passé un jour
et que s’est-il passé]

.62.

(plus tard le soir, noté sur le téléphone en caresse intuitive)

Marc y a des voix qui ont d'la gueule
il disait Yann Paranthoën
c'est du phonogénique
Martine elle est comme ça

(Martine on est passé la voir, Marc et moi, en début d'après-midi. On est en train de finaliser la publication de ses journaux intimes, écrits quand elle avait entre 14 et 16 ans.

Après Marc raconte les débuts de l'aventure dans le quartier. Ça va faire 10 ans. La première structure culturelle qui s'engage sur trois ans, ne fait pas grand-chose, ne fera plus rien et se retirera après deux ans. Alors l'autonomie, les phonographies, les premiers artistes dessinateurs invités qui viendront faire des choses, un tour, des coups de crayon etc.*)*

pas de commanditaires
pas de résultats
et du temps
je me retrouve tout seul comme un abruti
je veux quelque chose d'expérimental

complètement expérimental
la proposition c'est qu'on sait pas ce qu'on fait
à part créer une relation avec les gens qui vivent là
le partage du sensible
le réel et le son et avec le dessin

il y a aussi eu le coup de chance
la fille qui bosse pour le bailleur social et
qui connaît mon travail
elle dit *moi ça m'intéresse mais j'ai pas d'argent*
juste un appart à dispo

1er janvier 2017 on a l'appartement 932
1er avril on ouvre la résidence
avec une expo de Guillaume (Guerse) *Lost in the Lot*
l'appart on l'a directement imaginé
comme un lieu d'expo

Guillaume au début c'était
refus complet de dessiner sur le terrain
maintenant il s'y met comme Troubs
comme Baudoin et Laurent (Lolmède)

pas de spectacle sur la deuxième année
on ne montera pas de truc spectaculaire
le mec de l'Agora doit rendre le dossier fin novembre
et là il dit *On arrête*
il nous lâche fin 2017
pourtant quelque chose prenait
on a créé une envie
on peut pas s'arrêter on doit aussi aux habitants

on appelle Hélène Lacombe de l'Agglo
Vous pouvez pas arrêter
ils ont un engagement super-puissant
pas besoin de structure intermédiaire
vous pouvez y aller en tant que compagnie
en tant qu'asso
on préfère travailler en direct avec les associations
vous pouvez être le porteur du projet
oui vous pouvez

c'est une expérience qui était désirée
la DRAC était contente
le contrat ville était là
j'ai invité Lolmède et Baudoin
l'Agence Culturelle a accompagné pour la com
et on a eu les moyens

c'était parti

(et un peu après)

Kamel tu demandes à Chat GPT
tu émules le style de Marion

(émuler ça veut dire simuler, avec un ordinateur,
le fonctionnement d'une machine)

sinon tu enregistres
et tu en tires une transcription

Joël nous sauve le coup par rapport aux légumes. Quelqu'un dit que *certains se croient chez eux dans les maisons des autres*, comme Abdou cet été qui est venu ici pour faire des barbecues avec Phoebe et Youssef. Marc il dira *Tant mieux* et retourne les moules.

(Je n'ai pas le temps d'écrire. J'entends dans la cuisine.)

Joël Marion elle se laisse prendre au jeu

Marc mais elle a raison

je suis sur la terrasse et
les figues sont lointaines
et les moules bientôt prêtes
tu entends *C'est bien ça*
c'est bon
et là

prendre racine
c'est quelque chose
être de quelque part

dedans ils regardent l'écran de l'ordi de Kamel
il a mis *South Park* et il commente
Le mec a été tellement énervé depuis Trump
il balance mais d'une justesse
une folie

(Là on mange des moules à la marinière.)

discussions sur la physique quantique
on ne peut plus comprendre
la physique quantique quand fourche la langue
ça donne de la physique cantine

Joël une astérisque en bas du menu
* l'abondance du vide
pour faire manger rien au client

c'est une question de dosage
s'il vous plaît pas de machine suceuse de gravats
ni de bébé qui braille
cette nuit on y va

Vendredi 26 septembre 2025

[empreinte naturelle des lamelles du chapeau d’un champignon du coin
par un processus que Joël m’a montré où tu poses le chapeau sur une feuille
et attends]

.63.

la main de Yazin
quand il dit qu'il aime *comment je tourne mes phrases*
comme si elle saisissait l'air
et qu'en spirale elle avançait comme une vrille ou
un vilebrequin

Gilbert tu es vraiment spéciale
une espèce spéciale

Moi une espéciale

Gilbert j'ai fait le tour du monde

Moi et alors il va comment

Gilbert il va mal
tu crois qu'il va bien ?
partout où je vais je voudrais revenir en enfance
pourtant je peux te dire

les vraies femmes c'est des femmes qui discutent
qui comprennent
pas des femmes à la con

Moi et la rivière elle va bien ?

Gilbert elle coule
doucement

délicat et délicieux
des lits cas et délits cieux

.64.

Abdou Phoebe elle lui dit toujours des choses, qu'il oublie tout c'qu'il fait.

Phoebe je râle au quart de tour

Il dit que Phoebe quand elle fait ça c'est son *médicament*, matin midi et soir. Et même sous la douche. Comme un *médoc chanel, quel parfum*. Cédric rentre dans le *game*.

Cédric Une femme qui ne râle pas c'est une femme malade

Abdou dit que quand Phoebe est malade, c'est pire. Avec lui elle répond qu'elle n'a jamais été *malade de fou malade*, mais quand elle l'est un peu, Abdou dit qu'il dort bien, il est tranquille quand elle est malade au lit.

Abdou jamais elle ne veut me laisser dormir
elle demande un café

Il dit qu'il la nourrit, qu'il lui fait sa gamelle.

Phoebe ça veut dire que tu prends soin de moi
j'aime bien

Cédric elle veut de l'attention

Phoebe tout pour moi rien que pour moi
moi moi moi moi

(et à Abdou)

tu as froid ?
tu veux mon écharpe ?

Moi Benji tu as plus d'un siècle

Benji je traverse les âges toute la journée

je crois qu'il me faut un livre de seconde
pour résoudre mes problèmes

la pensée et la parole
c'est pas la question

Phoebe moi j'ai directement la bouche de l'esprit
allez on envoie
il fait pas la diff

Onze

l’homme a la manie de
dissocier les choses

Benji fait son histoire
on peut tout prendre avec
tout ce qui est
très bas

ô associons les choses

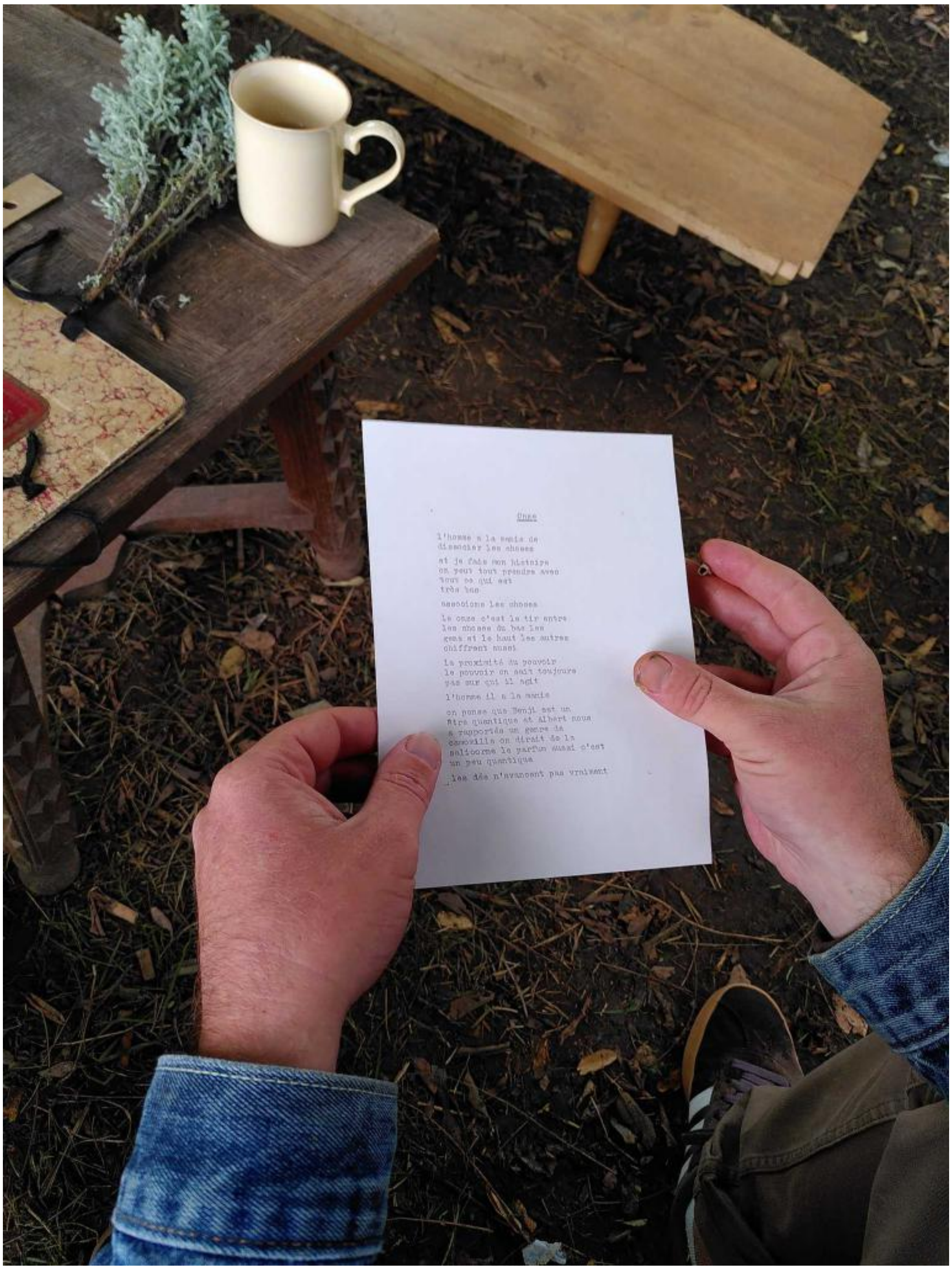
le onze il dit que c’est *le tir*
entre les choses du bas les
gens et puis le haut
les autres chiffrent aussi

pendant que la proximité du pouvoir
le pouvoir on ne sait toujours pas
sur qui il agit

l’homme il a la manie

on pense que Benji est
un être quantique et Albert
nous apporte un genre de camomille
on dirait de la salicorne
le parfum aussi c’est
un peu quantique

et les dés n’avancent pas vraiment


Onze
l'homme a la manie de
dissocier les choses
et je fais mon histoire
on peut tout prendre avec
tout ce qui est
très bas
associons les choses
le onze c'est le tir entre
les choses du bas les
gens et le haut les autres
chiffrent aussi
la proximité du pouvoir
le pouvoir on sait toujours
pas sur qui il agit
l'homme il a la manie
on pense que Benji est un
être quantique et Albert nous
a rapportés un genre de
camomille on dirait de la
salicorne le parfum aussi c'est
un peu quantique
les dés n'avancent pas vraiment

Le trésor

hier Jérémyo nous a révélés
l'emplacement de sa base secrète
elle est dedans le jardin zen sous
un cercle de colonnes grecques

un rond bleu cache l'entrée
d'un trou rond rouge et jaune

à la fin dit Jérémyo *J'ai oublié*
de mettre le trésor
Benji il entend
de mettre de présent

Jérémyo glissera une
grosse pierre dans le trou
une pierre ocre et en plus il
plantera une plume au
centre de son cercle

une mémoire réaliste
les paroles sont partout dit Benji
comme le quantique
on peut deviner qu'un trésor
qui serait quantique un
présent quantique
ne se met nulle part

c'est le parfum sans fond

Glaner : un aperçu

..et la poupée, c’est de l’immanence qui parle, a dit Benji avant d’ajouter que ce sont les chaussures qui lui ont fait penser à ça, les chaussures au sol sont comme des crayons, lignes de chemin, lignes de la main, et on ne peut rien effacer, c’est l’incandescente immanence à partir d’un instant où tu tombes de ton lit, Benji il pense qu’il y a quand même une forme d’objectivité aux choses, qu’on est relié à autre chose que seulement le subjectif, que construire ça demande de concevoir un peu, au moins ça demande ça, le grand mystère pour lui c’est comment les toits, surtout eux, tiennent, alors que le grand mystère de Marc est dans la physique quantique, on ne comprend plus ce que ça veut dire, pas de matière du tout, que des choses fabriquées qui s’en vont faire leur truc, on peut plus contrôler toute cette anti-matière qui programme à partir des trous et des circuits de prime programmation, pour Youssef la cervelle est une passoire filtrante, une journée n’est pas une erreur, peut-être qu’une accumulation d’erreurs fait quelque chose de réussi, on n’aime pas le mot réussi, Benji dira que son moteur est l’adversité et l’esprit de contradiction, il parle et il part, il regarde et ne garde rien, il n’aime pas dire la mousse pour désigner une bière, avale ta matière qui existe autrement plusieurs fois en même temps, c’est un trou noir, les abysses dans les yeux, est-ce que le poids de l’histoire occupe l’espace et le temps, et le poids de la terre et rien, pas de matière, l’existence d’un trou, ce qui tue le dialecte est le papyrus, tu ne sais pas écrire comment et tu dois donner, sur la ligne de plante, forme aux sons et aux voix, un robot viscéral, Benji il aimait ça et il n’a jamais fait pourtant le carnaval..

Liliane dit *bonjour* dans le petit salon. 16h56, dit Cédric. Tout le monde parle de l'heure. Non, 15h52, pour être précis. Une heure avant son fils. Pareil pour Phoebe, le sien dans moins d'une heure.

Rebecca nous rejoint en s'asseyant sur une tranche de cèdre. Elle dit *Je domine pour une fois, je suis bien ici*.

Phoebe ma bloque elle s'gorge
ça arrive à tout l'monde de s'étouffer tout seul

On parle aussi du questionnaire à remplir par les habitant.e.s.

encensés les artistes
insensées les questions

Et puis on distribue sur place les flyers pour le vernissage de l'exposition *Portraits Nomades*. Où ? Ici ! Dans une semaine. Rebecca note qu'il est 4h pile. Il fait sombre dans le petit salon.

Tu peux aussi retenir la date du 5 décembre, exposition *Garden Party* avec les photographies des habitant.e.s en jardiniers.

Rebecca *Garden Party* sous la neige

Abdou sur la terre

Moi sur la terre sous la neige

terriens
t'es rien du tout
tu pars de la terre
tu descends sous la terre
sur la terre en surface

(Arrive Khadra.)

Abdou Khadra c'est la même qu'une star indienne
indienne pakistane pas Amérique Latine
Mumbai

tu manges tu es mort
là-bas c'est comme ça
regarde les vidéos

GARDEN PARTY
AU COCKPIT
5 DÉCEMBRE 2025 - 18H30
21 RUE ALBERT CAMUS - CHAMIERS
Marc Pichelin & Troubs
PORTRAITS NOMADES

Après quelqu’un envoie la musique de Cheb Hasni, *Haïda mon amour*, la blanche mon amour, pardonne-moi la brune.

on a tous un accent
pardonne l’accent
kiffe kiffe

là-bas dans le tunnel
c’est du rap
de la soupe
de la *soul*

Benji marche. Yan est assis sur une tranche de cèdre et frappe son talon contre l’écorce, un tic-tac régulier. Il dit *J’égrène le temps*.

le talon large et lent
le moissonneur du temps
Yan il disait en mai

après la place est chaude
il va d’où part Abdou
et croisent encore les dés
l’un debout l’autre assis
quatre as et cinq cinq
quatre trente et un
dommage
ah 4 5 6 une suite
oh lala et 4 21
et 3 6 hier en trois coups
tente mieux

À côté, Yazin est assis. Il écoute en caressant Lulu qui écoute aussi.

mon petit chien
décontracte la mâchoire
oh la la Lulu

On reparle de la prochaine *Garden Party* qui pourrait être *un groupe de punk sans crête*, lance Benji.

Garden Party
Garden Flower
Party Power

Terre Terre !

(Alain arrive à qui je tarde à apporter un café.)

Alain même les corbeaux ils parlent

Liliane gratte le dos de Voyou. On ne sait jamais, même les corbeaux se cherchent bec. Youssef est habillé comme le chaperon rouge.

Benji je préfère à Pinocchio

Puis Khadra dit qu'il vaut mieux *avoir affaire au FBI qu'à la CIA parce que les embrouilles elle les fait*. Quelqu'un dit *L'enchaînement des événements, les enfants, c'est l'enchaînement des événements*.

Youssef et rigité ça veut dire quoi
rigidité non
rigité ? rejeté ?
au tribunal dans des procès
un juge pour des surendettements
son cas a été rigité
la rigidité c'est la morale
rigidé ? comme corrigé pas rédigé

Yan ridigé c'est les pattes d'oie au coin des yeux
les rides et les jets

(Il mime avec ses mains.)

Youssef Benji il se rappelle qu'on a parlé ce matin des rides
chaque ride a un différent héritage

Phoebe repasse avec Yvan, Maya avec Wyatt. Youssef il sourit tendre. Il dit *Ah oui ah oui c'est ici que tu écris le plus, ah oui*. C'est clair, je continue. Les conversations parallèles sont difficiles à suivre.

Yan et les indiens ils sont montés
pour faire leur sacrifice
et l'Atlantide au fond

Benji le chiffre d'or c'est la constante divisée
c'est Thalès

c'est 16h54
Cédric attend son fils
et Quentin son père

univers univers !

Yan là Sarkozy en taule
écrit comme des barreaux
à la Une du Libé
les frangins Dalton

Khadra tu t'appelles pas Joe par hasard

Alain bonjour Monsieur Bismuth !

Benji c'est triste la prison
lui c'est le comte de Monte-Cristo

Khadra son fils il est parti pareil

Benji moi ça m'intéresse pas ces trucs
mais enfin bon quand j'écoute la musique
ils me mettent ces trucs

(Il rit et part.)

Benji un sac de 400 kilo sur le dos j'ai déjà eu

(Joël débarque en posant une courge du jardin 62 sur la tranche de cèdre.)

Alain là ils mettent un gros potiron au-milieu

Benji Halloween et carnaval

Alain et oui le potiron

(Derrière, les gamines se font prendre en photo. Total Garden Flower.*)*

l'élégante
la différente
la fille à la rose
devant l'écran bleu
la vie plastique

Joël la rose était fanée
on peut pour une photo

tu t'es repris un thé comme ça
l'eau et le feu

(Khadra remonte chez elle, Youssef l'accompagne.)

Abdou bientôt Youssef marie Khadra

Phoebe c'est une belle histoire

(elle chante) c'est une belle romance

Benji la vie d'un côté
et la mort de l'autre
c'est pas un choix à faire

Alain *(il chante)* quand soudain
venant de nulle part
surgit un aigle noir

Benji Barbara elle est punk

Alain apparemment c'est son père qui l'a violée
Moi mais non c'est tragique
Alain ah ouais

tu changes l'aigle en corbeau
qu'on écoute à Chamiers
c'est le seul animal qui vole les pattes en l'air

Yan le corps beau à l'envers
Moi allant vert allant vers

(Après Abdou et Phoebe imaginent le rôle qu'ils pourraient avoir quand la Cambuse sera ouverte.)

Abdou de fou malade ici
Phoebe une épicerie
Abdou et une boucherie

Benji les fourmis il faut les écraser mais comment tu fais
Yan le bouddhisme il les déplace

Phoebe une poule égorgée
carrément sous la douche

Bonjour Christine

À un moment on se rend compte qu'Abdou il m'appelle *Maïron*.

Alain vous êtes le Marion faible !

Abdou tu pourrais t'appeler Nassima
ou Yasmine

Yan pas assez de question et d'argent dans la cagnotte
vous êtes le marion faible
au revoir

Phoebe si Yasmine si
ou Laïla

Abdou Yasmine si
c'est un beau prénom
t'as d'la chance

.67.

si tout était purement gratuit
ce serait bien
ou pas du tout
nous faisons des histoires

la courge sur la tranche de cèdre
ça vient de Chine
c'est une pomme tigrée
pour moi c'est une courgette
quelqu'un dit tandis que Yan et Alain
c'est un potiron
c'est comme les courgettes de son grand-père
c'est le début d'une courgette

.68.

Maélis commence à écrire sur la feuille qui remplace mon cahier que j'ai fini un peu avant : *Il y a trois ans j'ai écrit à la machine à écrire*.

Alain j'ai écrit à la machine à laver
j'ai lavé à la machine à écrire

Maélis moi je sais pas écrire
Alain avec la machine à laver

Moi et tu te souviens de ce qu'on avait écrit ?

Maélis on avait écrit un conte qui parlait de Stella
et je sais plus
Cookie ou ah oui Grisou et Stella

La sœur de Maélis, Anastasia, Alain l'appelle *Anesthésiée*. Maélis elle lui dit *Ttttt attends tu vas voir*.

Lisant ce que j'écris, Maélis voit que je me trompe dans l'orthographe de son prénom, que depuis toujours j'écris Maëlys. Elle dit qu'en fait *ça s'écrit comme ça, c'est E accent aigu et I. Comme Télio sans H*.

Au crayon feutre fin noir, sur la feuille numéro 59 elle écrit :

J*e m'appelle Maélis j'ai 12 ans, je suis au Collège Jean Moulin. J'ai connu les artistes à l'âge de 9 ans. Pour mes 11 ans j'ai eu des Ratiche (le 1 et le 2) et le 3. Aujourd'hui le 26/09/25.*

Anastasia c'est l'Amérique, dit Abdou et puis *Il pleut* dit Maélis. Il pleut et quoi. Wyatt et Anastasia sont sur la brouette. *Où sont les autres dés ?*, demande Wyatt. *Dans l'herbe tu les cherches et tu les trouveras. Viens-là t'es sous la pluie*. Wyatt s'approche d'Yvan qui fait une tour en dés. *Non ! Je vais y arriver*. Wyatt annonce qu'il va faire 7 avec un dé à 6. Une tour avec 8 dés et 1 de 12 côtés, les gamins tour à tour.

Maélis regarde y a le soleil
là-bas il se cache
attends

Elle essaie de faire le truc. Elle le fait, elle sourit et elle le détruit. Au tour d'Anastasia. C'est la

GARDEN PARTY
GARDEN FLOWER
GARDEN POWER

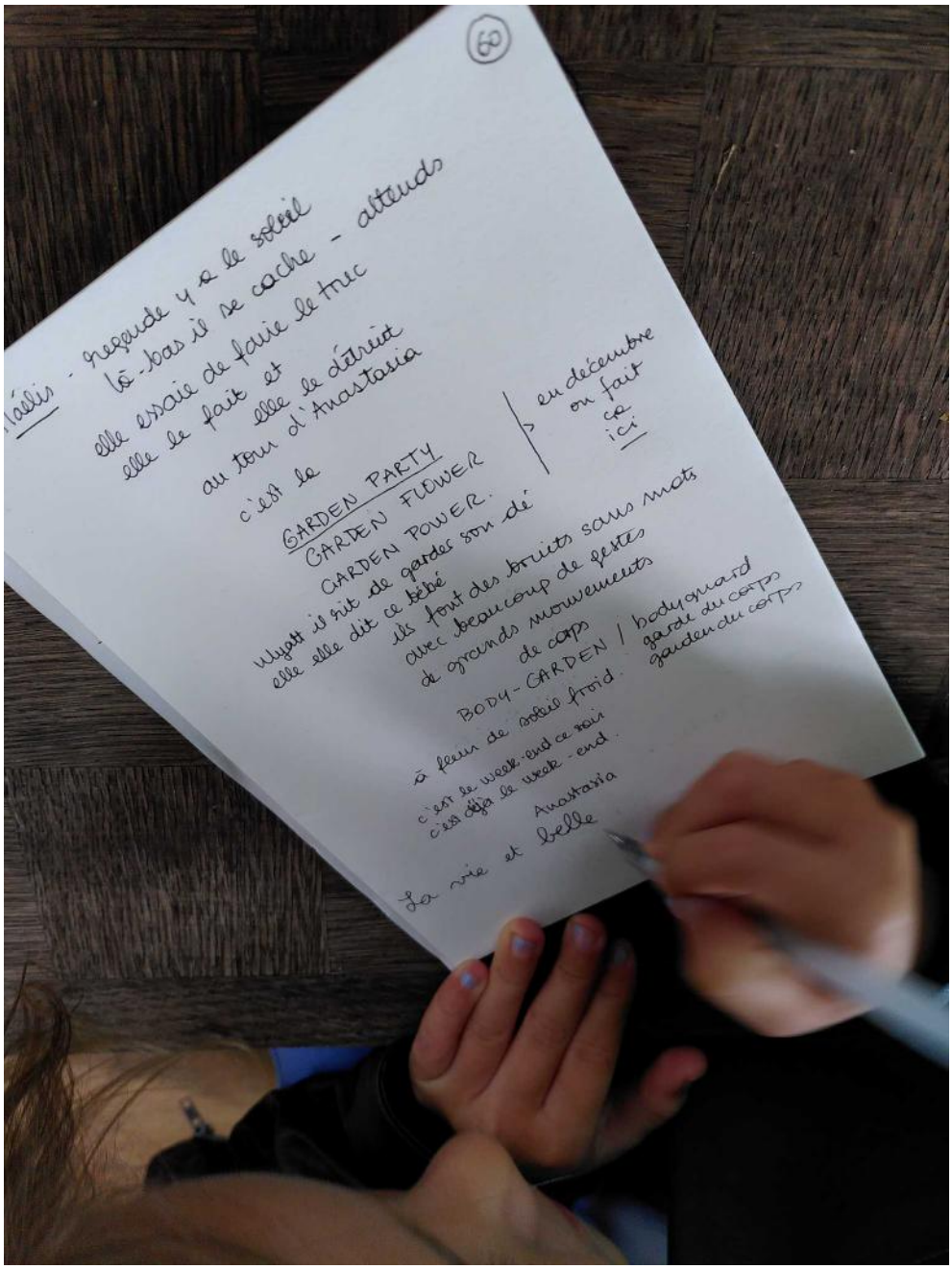
en décembre on fait ça ici.

Wyatt il rit de garder son dé. Elle elle dit *Ce bébé*. Ils font des bruits sans mot avec beaucoup de gestes et de grands mouvements de corps.

BODY-GUARDEN
jardiens
à fleur de soleil froid

C'est le week-end ce soir. C'est déjà le week-end. Après j'écris *Anastasia* et lui pose la feuille devant elle. Voici ce qu'elle écrit dans une concentration qui tire presque la langue, des pauses pour réfléchir et le buste penché sur sa phrase en cours. Quand Marc passe et demande ce qu'on fait, on lui répond qu'on fait un atelier d'écriture. On est seulement dans le petit salon, on fait libre expression :

La vie est belle et jador l'école et ma maitraise et ma vie et met parent. Et met tati et met tonton. Et met copin et copine.


69
Détails - regarde y a le soleil
là-bas il se cache - attends
elle essaie de faire le truc
elle le fait et
elle le détruit
au tour d'Anastasia
c'est le
GARDEN PARTY
GARDEN FLOWER
GARDEN POWER.
en décembre on fait ça ici
wyatt il nit de garder son dé
elle elle dit ce bébé
ils font des bruits sans mots
avec beaucoup de gestes
de grands mouvements
de corps
BODY-GARDEN / bodyguard
garde du corps
garden du corps
à fleur de notre froid.
c'est le week-end ce soir
c'est déjà le week-end.
Anastasia
la vie et belle

Phoebe part avec Abdou et Yvan, et revient mettre une poupée au pied des bottes rouges. Ou plutôt un clown. C'est celle que quelqu'un avait vu plus loin tout à l'heure.

Anastasia réussit sa tour, Wyatt souffle dessus, *Viens là que je t'attrape*.

Maélis raconte que son sujet d'arts plastiques en 5eC, c'est son doudou. Elle peut donc faire un avis de recherche pour retrouver l'enfant du clown.

ENFANT *WANTED*

Anastasia elle est en CM1 à l'école d'ici. Elle s'allonge alors sur le banc crocodile. Après on fait le questionnaire ensemble. Elle fait de la pétanque et de la lutte au gymnase là-bas. À la fin Maélis et elle partent avec Patricia en même temps que Dobby arrive et aussi Valério en sifflant.

Tiens, dit Joël.

.69.

Salut Dobby. Comment tu vas ? Il répond que *là c'est la routine de papa. Des questions, des non-réponses, des fois, de quoi la vie sera faite. Là c'est que du bonheur, j'ai vu bien pire mais, est-ce que ça va être filaire, le fil va couper, le drame du funambule, quand est-ce que j'vais tomber, tu rebondis tant qu't'es pas mort*.

Dobby a été tourneur-fraiseur, et restauration BEP CAP, *là c'est papa H24*. Tu veux faire quoi pour ramener le pain ? *La restauration. Gâteau c'est mon nom de famille, mon père c'est un pâtissier chocolatier confiseur glacier traiteur. Et il a passé tous ses diplômes en prison. Moi j'ai été 6 ans là-dedans depuis râcler les plats*.

Il dit *Ça fait plaisir de te voir, c'est une bulle de parenthèses*.

Dobby s'en va en demandant à Kamel sa photo de devant la porte rouge, celle que Yan avait prise pour son expo *Les Stars du SPAR*. Et puis il dit *Ton père ma fille c'est le pain. Ouais le pain sur la table*. Il se rappelle ce qu'on a dit à propos de son tatouage au-milieu des sourcils

la douleur transformée
en geste nourricier

Moi salut l'ami
Dobby salut crevette
j'ai r'tenu c'que tu m'as dit la dernière fois

Quelqu'un dira *Tu marques tout*. Je pense Tu Marc & tout. Kamel et lui sont partis en courses.

Je suis seule un instant. J'ai le temps de noter la liste des choses à faire.

Cocher les cases : □ *Tableau Vivant* intro
□ *Garden Party* intro
□ + textes avec les photos
□ Martine PDF renvoyer

Puis Youssef revient et parle des jeunes qui attendent assis sous le tunnel.

Youssef eux ils jouent avec le feu
Moi il faut savoir jouer avec le feu
Youssef ah oui c'est pas pareil

L'enfant demande Youssef, *il fait quel sport, il fait de l'escalade ?* Il fait du cirque. Il répond que *contrôler la peur, ah oui c'est important*. Dire *C'est gentil, bravo, c'est bien c'est pour ça on dit Tout bien finit bien*.

Là Gilbert est à son balcon. Youssef dit *Gilbert ! Sur terre !* Nous on peut le mater d'un trou dans les feuillages des robiniers.

Quentin arrive. D'au-dessus de Limoges. Il sort Seal, la chienne de son père. Là il est en bermuda. Il dit *Je la vois la différence, des fois y a 3-4 degrés, je passe même par la Creuse*.

Gilbert on vous voit !
Et il nous fait bonjour.

(et comme dans deux bonnes semaines, je vais au Japon avec mon enfant…)

Youssef tu salueras le Japon pour moi
c'était chaque ville
une amour
ah on était aimé nous les bronzés là-bas
surtout à Kobé

file Seal file Seal

Youssef s'en va. C'est : ému. *On change rien Youssef, on lâche rien*. Il part en saluant Gilbert, en lançant *À demain* et Gilbert qui dit *Oui*.

Le dos tourné déjà en route, Youssef il me dit *Et donne tout à ton fils*.

.71.

Voici le texte que je frappe pour introduire l'exposition *Garden Party* :

> À la *Garden Party*, on vient en jardinier, on vient en jardinière, on mélange les légumes, les fruits et les fleurs, on fait *Garden Flower*, on sort les arrosoirs et on dégaine les pioches. Là on est sur la terre et on est avec elle et contre elle et on est dans la terre dans le noir, devant le plastique bleu. Des Terriens du tout. *Garden Power*. Il faut savoir jouer au feu. Et tout bien cultiver. *C'est vrai,* dit Youssef. Joël allume le brasero, tombée de sombrero.

.72.

la pose
la pause
du jardinier
ô Brautigan au fond
de nos poches percées

L'évocation du sombrero dans le texte d'intro est une référence à Richard Brautigan, son livre qui s'appelle en français *Retombées de sombrero*. Marc il l'a chopée tout de suite et il a dit *C'est bon, on envoie*.

.73.

Joël et Martine se promènent au jardin. Martine demande des nouvelles des repiques d'*aloe vera* qu'elle lui a données. Et tandis que derrière montent les flammes du brasero que Joël a vraiment allumé, on parle de la poupée devant les bottes rouges.

Martine une ex belle-fille
elle me disait *J'aime pas les clowns*
elle en a failli tomber dans les pommes
sur le canapé

Ceux-là sourient sous le tunnel. Martine et son chien vont se chauffer les poils. *Le petit clown est un oubli de gamin,* dit-elle.

Laisse

du tél dans le tunnel
quelqu'un chante *ouais*
tout le monde a ses problèmes
arrête de chialer

c'est la laisse ou laisse
tomber arrête de chanter

on est surpeuplé
on se croit tout seul
le collectif chacun sa gueule
est démodé

laisse-la tomber la laisse

si on aime
les problèmes
si on vit
ses envies

du tél sous le tunnel
plus un mot et après oh
ma chérie d'amour

ça suffit laisser passer
arrête d'arrêter

.74.

Après c'est Saïd qui arrive. Le brasero fume. *T'as senti la viande*, quelqu'un lui lance, où sont les merguez.

Martine on m'appelait comme ça
Merguez
quand j'étais jeune *(elle montre son petit doigt tendu)*

La petite chaise pour enfant en plastique aussi rouge qu'une saucisse, qui traîne ici depuis longtemps et ne cesse de bouger, qui lève aussi souvent ses quatre pattes vers le ciel, Joël l'a enfoncée en plein dans le bac des fraises. Elle est devant moi. Plus tard, par manque de lumière, je ferai face au brasero. Pour le moment je vois Saïd se diriger vers le Cocpkit en disant *Moi je suis oublié ha ha franchement* et il rigole à fond à fond. À l'intérieur au chaud où ne sont pas les flammes, il y a Marc et Kamel.

à fond
à fond
les jardins-nés

.75.

À nouveau seule un court instant, j'écris plusieurs versions de ce que serait une présentation du *Tableau Vivant*, l'installation qui se trouve sur l'un des murs du Cockpit où depuis janvier j'accroche des choses trouvées, des choses données et les poèmes frappés.

œuvre évolutive
choses du dehors dedans
création infinie permanente
expérimentale et relationnelle
œuvre située
instantané chargé peuplé
cadeaux incarnés
art pas « touchant » touché frappé
art familier de la table voisine

chacun.e est invité.e à prendre ou mettre quelque chose
beautés interactives
cadeaux présents

.76.

Sous le tunnel ils disent *Laisse-moi tranquille frère*. Ils écoutent du son. Ça sent le feu de bois, ce que nous faisons là, ce qu'on peut faire pour toi. Et puis j'entends que *lui il peut rester à Chamiers toute sa vie* et
il fallait pas venir.

ça chante
Si tu payes pas
c'est les gens qui payent pour toi

c'est carré
instru

se coucher tard
et être une star
zéro thune
zéro plume
de l'air et des millionnaires

toujours
la cage d'escalier
ou
le ciel de case

le parfum on sait pas
genre de camomille

(L'instru descend, reprend et change, genre piano.
Là-bas des gosses hurlent.)

l'écrivaine
l'écrivanne
écrit tout
surtout vous
trois fois rien
comme ça vient
qu'on se sente
bien – pitié !

qu'ici ça chante
que là ça chauffe

l'histoire des vannes et des vannés
nous dépanne à moitié

donc
on est ici
et on prévoit demain
on l'invente on le fabrique
on se tient
au courant en tout cas
Saïd et Joël à propos d'un arbre
Khadra lui demande
d'un coup au balcon à Saïd qui poursuit
de parler à Joël

on honore des contrats
un service contre argent
un coup de pouce
un peu
de terre et de sable
de Joël pour Khadra
et pour Élodie
leur *aloe vera*

Joël et Saïd
parlent de ce qui est pratique
pour allumer le feu
et n'oublie pas mes pommes
quand tu viendras
a dit Khadra

échanges infinis permanents
fabrique au quotidien

NOW MADE IN NO WHERE

Khadra préfère être chez elle que partout ailleurs. Hébergée parfois rime avec égorgée. On est bien mieux chez soi.

tout le poids de l'anti-matière
et Joël accroche la lumière

Joël ça va cette formule
Moi c'est parfait

on peut dire parfait
création infinie imparfaite
le fil du funambule
de la vie à l'amour
justice & liberté

on n'écoute rien
on écoute les corbeaux
on fabrique les augures
la chance verte

on sera le *garden* parti
le parti du jardin et jardinière la nièce
plus que républicaine
que Kamel rejoindra samedi dans une semaine

même quand le petit salon semble obscur
Joël dit *J'aime l'obscur*
et il met la lumière
quand ça suffit comme ça
justice & liberté

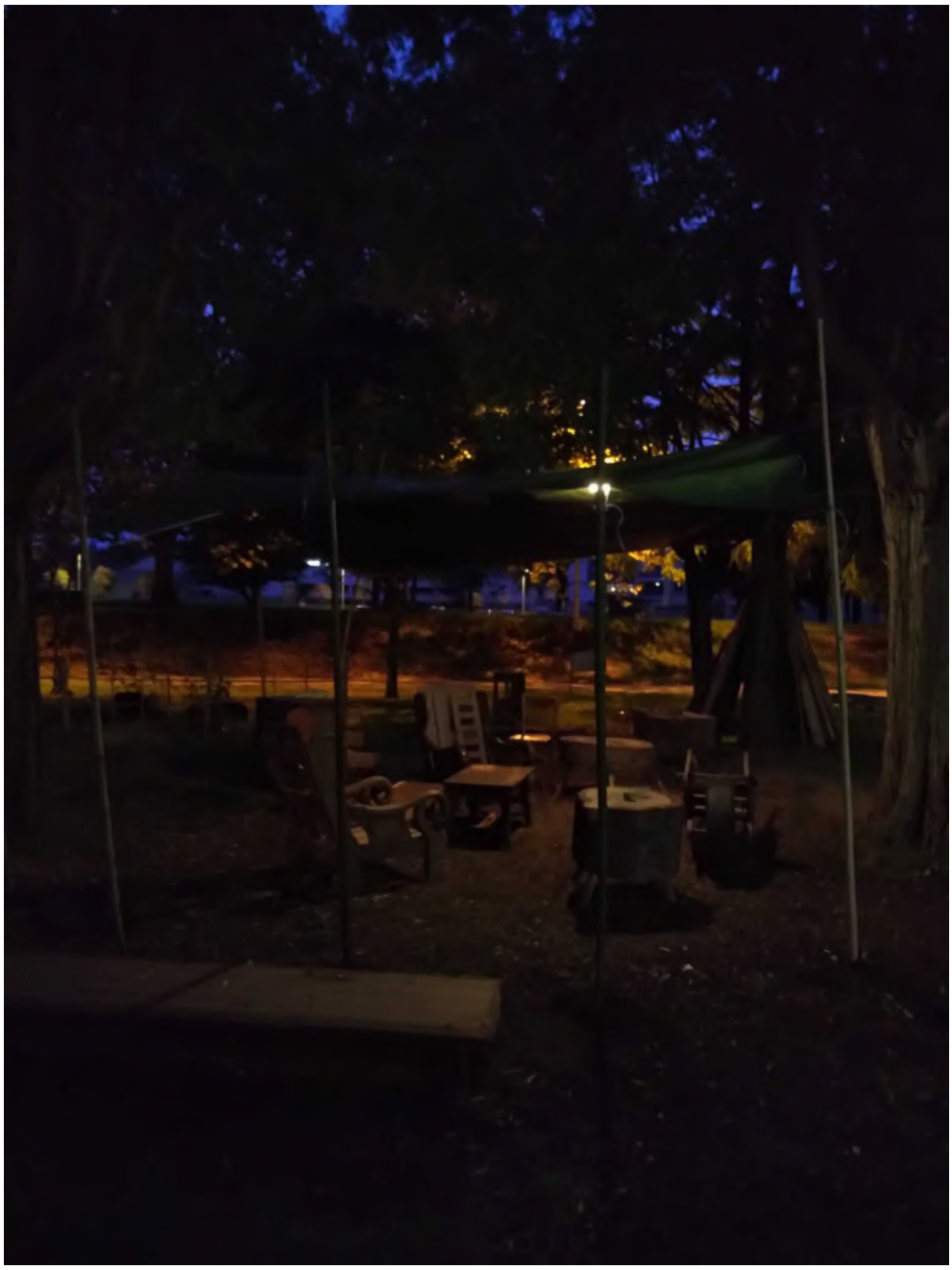
le parti du cosmos
parti du cocosmos
crache dans tes mains empoigne
et gratte gratte léger

c'est vert et vers et rouge
vert vers rouge
rouge rose bleu

vert vers rouge rose et blanc bleu noir

(Fini fini jusqu'à l'ultime dans le petit salon.
Maintenant on va manger.)

[photo de Joël]



.79.

(plus tard avec Marc, Joël et Kamel)

se fondre dans
une relation collective aux autres
et collective ça veut dire
généreuse
tu te mets au service des autres

Kamel et puis l'art c'est utile
on transige rien
ça nourrit notre pratique

Marc comment on est présent
généreux et artiste
on continue à creuser
ce qu'on a à faire
et partagé avec tout le monde

Joël et on prend des risques

Marc on se met à poil

Joël on a confiance en l'autre

Marc des gens te pleurent et te rient
universellement et singulièrement

et communément et intimement

.80.

(après ce sont des notes en caresse intuitive)

Joël en même temps que je faisais le chapiteau
je faisais les photos *raw*

(ça veut dire crues, pas compressées)

Kamel aussi les gamins maintenant
ils choisissent et hop une photo
là on prend le temps
c'est hyper nickel machin

(On parle un peu de l'actualité, et par exemple du drapeau tiré du manga One Piece*, une tête de mort avec un chapeau de paille, qui est en train de devenir un signe de ralliement de la révolte de la jeunesse mondiale.)*

Marc avant il y a eu Allan Moore
avec *V pour Vendetta*

Moi oui les *Anonymous*

Marc aucune concession
rien

Kamel il a complètement perverti le super-héros
le super-héros qui vieillit

Joël et Netanyahoù t'es ?

(je caresse-intuitive que diantre dehors est vraiment fou malade)

ils sont tous partis de la salle avant qu'il parle
c'est Netanyafou

(et puis)

Sarkozy c'est un bon
il lèche rien
pardon il lâche rien
il lèche rien non plus ou peut-être que si

le XXIe siècle est un truc fou malade
politiques polissons
pas de polis
poly-plissons

Garden Party sera populaire
potager
peau
et tic

s'entraîner
sans traîner
ou pas

.81.

(Les petites dernières de 2h30 du matin.
Quand nous rentrons, nous croisons un hérisson devant notre entrée.)

Joël le hérisson là
qui n'a rien
pas d'assurance pas d'économie pas de politique

dans la restructuration
personne n'en a parlé des épines fébriles
qui cherchent un tas de bois
sans tronçonneuse coupe-herbe

plus tôt Marc avait dit
l'économique est politique et pas l'inverse

et le tilleul ça soigne tout
Kamel mélange avec le thym
double baume

et pour Sarko
double peine
toutes les caves sont pleines de bazar

Joël le hérisson
est-ce qu'il a parlé
on n'est pas égal devant la parole
on aurait l'air malin si on ne parlait pas

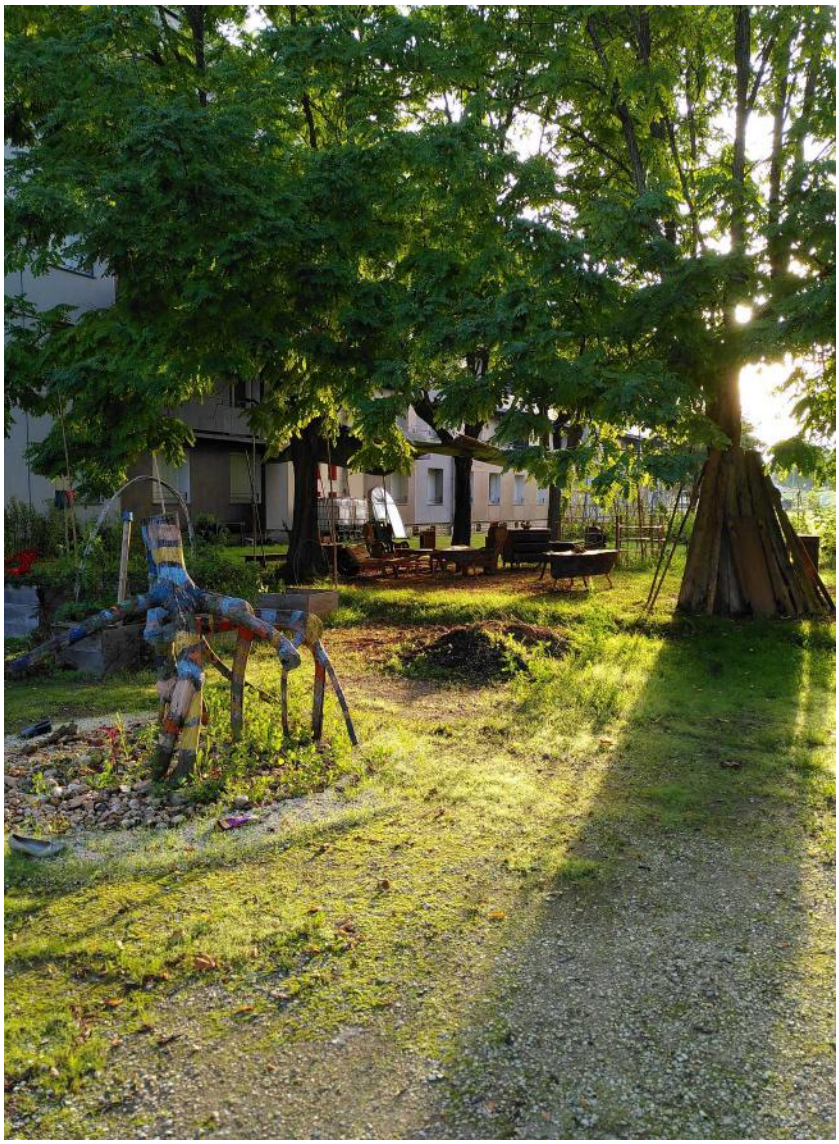
maintenant on pratique l'auto-pollinisation
c'est dire

ce soir on a mangé des épinards sauvages
et c'était délicieux
délicat distingué discret et différent
de la routine saison

enfin à quoi ça sert de se mettre des piques partout
à la protection
au cas où cela manque de générosité

une alarme sonne loin
l'alarme sonne au soin

Samedi 27 septembre 2025



.82.

(Nous partirons du Cockpit pour aller à la gare.
Il est 9 h et il fait beau. C'est beau. Encore un tour dans le salon,
ce décor aussi profond qu'éphémère dont on ne sait pas trop
si la prochaine fois, il sera encore là.
Peut-être que les travaux de réaménagement des espaces auront
tout dégagé quand nous reviendront à la toute fin novembre.)

dans mon rêve de cette nuit
ça termine par ces mots

on accouche
on accueille

et quoi ?

on s'accorde
on s'accroche
on ne tire pas sur
toute la couverture

le petit salon baigne dans la rosée
le soleil est levé

.83.

dans le train d'autres mots

les relations secrètes

et quoi ?

les relations sécrètent
c'est ce que nous vivons
redoutons
ou cherchons

envoyer des substances
en dehors des cellules
du rêve au grand jour en polychromie

« Mais comment trouver cette nouvelle gamme ?
Dans le rapport que j'ai établi après ma mission [pour une agence spécialisée des Nations Unies dans quelques pays du Tiers-Monde], j'ai risqué une hypothèse (qui est en même temps une de mes recommandations). Il s'agit – ce qui peut sembler étrange à première vue – de la joie que procure le décor. Dans les pays que j'ai traversés au cours de ma mission, il existe une compétition qui n'est pas destructrice : celle du décor des fêtes. Souvent ces décors, et les éléments utilisés pour les réaliser, sont réglementés par une hiérarchie sociale : tel décor est permis aux paysans, tel autre aux commerçants ou aux artisans, etc., et il est facile de savoir qui habite une maison en considérant son décor.

Il est possible d'imaginer que, sous l'action conjuguée, et de la nécessité qui pousse vers l'architecture de survie, aussi récalcitrant qu'on y soit, et de l'expression culturelle (qui remplace la modernité comme symbole de statut social), nous puissions éviter la ruine qui nous menace. Ces deux attitudes sont là, et peuvent être encouragées (ce sont donc bien des leviers). La surprise la plus agréable de mon voyage a été de rencontrer, dans beaucoup de milieux, au niveau populaire comme au niveau officiel, la compréhension nécessaire et la promesse de coopérer.

Après tout, nous sommes peut-être en train de redécouvrir qu'assurer sa propre survie, ce peut être aussi la Fête. »

Yona Friedman, *L'architecture de survie. Une philosophie de la pauvreté* (1978, éditions de l'éclat, 2016 – p. 212-213)

Table des matières

[Les titres en gras désignent des poèmes frappés à la machine. Les numéros correspondent à des notes écrites sur mon cahier ou sur mon téléphone.]

Dimanche 21 septembre	1
Lundi 22 septembre	2-4 **Mais** **Les boules** 5 **Feu** 6
Mardi 22 septembre	**Hier** 7-13
Mercredi 23 septembre	14 **Salut** **Faut vivre** **Midi** 15-36
Jeudi 24 septembre	37-38 **Le cerveau** **L’autre un** **La suite** 39-41 **Chiens inquiets** **Soldé** 42-62
Vendredi 25 septembre	63-65 **Onze** **Le trésor** **Glaner : un aperçu** 66-73 **Laisse** 74-81
Samedi 26 septembre	82-83